

La version ibéro-arménienne de l'autobiographie de Denys l'Aréopagite

Il y a déjà longtemps que nous aurions dû reparler de l'« autobiographie » du pseudo-Denys l'Aréopagite¹. En 1913-1914, le R. P. Nersès Akinian en a publié la recension arménienne, avec introduction et notes critiques, d'abord dans la revue Հանդէս Ամսորայ (Handes Amsorya)², puis, en tirage à part, dans un recueil de textes et de recherches hagiographiques, qui ne nous est parvenu que six ans plus tard, après les événements qui ont fait à nos études une si tragique diversion³. Le savant éditeur nous a fait l'honneur de déclarer que l'idée de son travail lui a été suggérée par les observations parues dans nos *Analecta Bollandiana*. A notre tour, nous voudrions reprendre la question au point où il l'a laissée. Ses prolégomènes clairs et substantiels, où toute la littérature du sujet est rappelée, peu s'en faut, au complet, nous dispensent de revenir encore une fois sur certains détails d'un intérêt purement rétrospectif. Nous croyons du reste avoir déjà indiqué ici même tout l'essentiel de cette bibliographie. Le lecteur sait donc où il pourra au besoin compléter ses souvenirs.

Le texte arménien a été constitué principalement à l'aide du manuscrit 748 de la bibliothèque des Mékhitharistes de Vienne : copie moderne, entrée à la bibliothèque depuis la publication du catalogue du R. P. Dashian⁴, qui s'arrête au N° 573. L'éditeur l'a préfé-

¹ Voir BHO. 255, 255 a, 255 b, 255 c, et *Anal. Boll.*, t. XXIX, p. 302-322 t. XXXI, p. 5-10.

² T. XXVIII (1913), p. 641-60; t. XXIX (1914), p. 205-218.

³ Հիւթեր հայ վկայաբանութեան ուսումնասիրութեան համար. *Materialien zum Studium des armenischen Martyrologiums* (Wien, 1914); cf. *Anal. Boll.*, t. XXXVIII, p. 343, note 3. Nous avons rendu compte de cet important travail dans la *Revue des Études Arméniennes*, t. II (1921), fasc. 2.

⁴ J. DASHIAN, Յուշակ հայերէն ձեռագրաց մասնադարանին Մխիթարեանց ի վիճակ. *Catalog der armenischen Handschriften in der Mechitharisten-Bibliothek zu Wien* (Wien, 1895).

rée au manuscrit 47 de la même collection, bien que celui-ci soit un peu plus ancien, ayant été copié au commencement du siècle dernier sur un exemplaire daté de l'année 1725¹. Cette différence d'âge est, à vrai dire, complètement négligeable. Mais il y avait des raisons plus sérieuses à faire valoir en faveur du manuscrit 47, dont certaines leçons méritaient d'être mises en meilleure place.

En dépit de leur date récente, les deux copies utilisées par le P. Akinian représentent une transmission suffisamment fidèle. On en pourra juger en les confrontant avec le témoin étranger que nous allons produire.

Dans les quelques endroits où il est possible de les contrôler sur d'autres exemplaires arméniens, l'épreuve tourne à leur avantage. Néanmoins on se doute bien que l'éditeur n'a renoncé que malgré lui à interroger les textes plus anciens dont il donne la liste². Il est surtout regrettable qu'il n'ait pu atteindre les deux vieux manuscrits de la bibliothèque de Saint-Lazare à Venise, sur lesquels nous avons jadis attiré l'attention, et dont nous reparlerons tout à l'heure.

Tel qu'il nous est livré, le texte arménien représente une recension sensiblement plus courte que la rédaction grecque reflétée par le fragment copte³. Il suit d'assez près la version ou les versions syriaques⁴, en les débordant çà et là, par des leçons plus développées, qui n'ont aucunement l'air d'avoir été ajoutées après coup. En général, à ne considérer que la trame et la suite du récit, l'arménien l'emporte par un tour moins elliptique, ou par une certaine plénitude plus naturelle de l'expression. Le syriaque, en comparaison, a l'air d'un abrégé. Cela n'empêche pas que, dans le détail, il ne soit souvent plus voisin de l'original. Dans l'arménien, il est facile de discerner au moins une couche additionnelle d'inexactitudes ou de menues contresens dénotant l'intervention d'un nouveau traducteur.

Pourtant, il ne semble pas que l'on puisse rattacher directement la version arménienne à un exemplaire syriaque, supposé plus complet que ceux qui nous ont été conservés. En la comparant à notre abrégé arabe⁵, le P. Akinian y a noté un certain nombre de pa-

¹ DASHIAN, t. c., p. 213; cf. partie allemande, p. 32-35.

² P. 114; cf. p. v.

³ Publié par feu VON LEMM, *Eine dem Dionysius Areopagita zugeschriebene Schrift in koptischer Sprache*, dans *Bulletin de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg*, 5^e sér., t. XII (1900), p. 260-78 (BHO. 255).

⁴ M.-A. KUGENER, *Une autobiographie syriaque de Denys l'Aréopagite*, dans *Oriens christianus*, t. VII (1907), pp. 312-38, 294-312 (BHO. 255 a, 255 b).

⁵ P. PEETERS, *قصة القديس ديونيسيوس الاربواغي ورسالة الى ابولفانس*.

rallélismes, dont quelques-uns portent sur des leçons qui n'ont pu apparaître que dans un texte arabe¹. Tous ne sont pas également significatifs; mais il en est plusieurs d'assez frappants pour mériter attention, et, comme on va le voir, d'autres indices concordants devraient entrer en ligne de compte. Dans ceux qu'il a relevés, le P. Akinian croit tenir la preuve que son texte arménien aurait été traduit de l'arabe. Il n'entre pas dans notre pensée de discuter cette conclusion et moins encore de la contester, mais il y a lieu de la mettre d'accord avec un témoignage nouveau, qui oblige de la préciser et d'en réviser la preuve.

En 1912, deux ans avant la publication de la version arménienne, une circonstance heureuse nous a permis d'obtenir une photocopie de l'autobiographie du pseudo-Denys d'après le manuscrit géorgien 57 du couvent d'Iviron, au mont Athos. Ce texte, que nous allons mettre sous les yeux du lecteur, vérifie de point en point l'idée qu'on pouvait s'en former d'après le court spécimen publié par M. Marr². Il doit avoir été copié sur un excellent exemplaire, peut-être même sur l'autographe du traducteur et en tout cas sur un exemplaire très voisin de l'archétype géorgien.

La version géorgienne concorde en toutes ses parties avec la version arménienne, sauf un petit nombre de variantes, qui se réduiraient sans doute à presque rien si les deux textes étaient à l'état natif. En trois ou quatre endroits, le géorgien, comparé à l'arménien, présente de courtes lacunes, qu'il faut probablement attribuer à des inadvertances de transcription. Comme la réciproque aussi doit être vraie, il n'y a pas lieu d'insister sur les cas beaucoup plus nombreux où l'arménien est complété par le géorgien. De part et d'autre, les divergences par omission ne fournissent qu'une indication provisoire, sur laquelle il serait imprudent d'appuyer aussi longtemps que les deux textes n'auront pas été établis sur un appareil critique moins rudimentaire. Là où les manuscrits arméniens se séparent, le géorgien s'accorde assez souvent avec le codex B du P. Akinian, auquel il apporte ainsi la garantie de son très ancien témoignage.

L'histoire de S. Denys l'Aréopagite et sa lettre à Apollophane, dans al-Machriq t. XII (1909), p. 122-24; cf. Anal. Boll., t. XXIX, p. 317-22.

¹ Op. cit., p. ~~h~~^h~~h~~^h.

² Агиографическіе матеріали по грузинскимъ рукописямъ Ивера, [= Matériaux hagiographiques provenant des manuscrits d'Iviron], dans Записки восточнаго отдѣленія импер. русск. археологическаго Общества, t. XIII (1901), p. 50.

Il n'y a pas deux manières de concevoir le rapport de parenté qui existe entre ces versions si ressemblantes. On peut écarter d'emblée l'hypothèse purement théorique qu'elles procèdent en ligne collatérale d'un original commun. L'une des deux est certainement traduite de l'autre. Mais de quel côté est l'emprunt ? A notre avis, la question n'est pas douteuse : tous les signes de priorité sont en faveur du géorgien, même si l'on compte pour rien le fait que le manuscrit d'Iviron est antérieur de deux siècles au plus ancien exemplaire arménien de l'autobiographie. Voici une série d'indices pris dans les textes eux-mêmes : ils sont loin d'épuiser la matière.

I. Titre (d'après le libellé du **ճառընտիր**, « eclogarii », I de Venise), **կեանք**, « vie » : terme extrêmement rare au sens de « biographie », qui se dit : **վարք**, πολιτεία. Le traducteur s'en est tenu étroitement au sens premier de **ցեղացեյծ**, « vie », qui par catachrèse est le mot propre pour dire « histoire ». On notera que les autres versions arméniennes ont rétabli cette seconde dénomination : **պատմութիւն**.

§§ 2, 6, **օր տօնի**, « dies festi », (notre expression : jour de fête ne rend pas le pléonasme de cette locution insolite) : traduction par étymologie du mot composé **օրընտանեայտ**, « fête », où le sens du mot **օր**, « jour », est complètement oblitéré.

§ 3, **դառաձյարուցումն հոգմոց**. Les deux mots correspondants sont absents du texte géorgien, mais le mot **դառաձյարուցումն** est absent du dictionnaire arménien ¹. Le traducteur l'a fabriqué de **դառաձ**, « avant », et **յարուցումն**, « action de s'élever » ou « de se dresser », pour reproduire le géorgien **წინააღდგომა**, « action de résister » ou « de s'opposer ».

§ 5, **տեղի դատաստանի**, « lieu du tribunal » ², périphrase redondante, imitée du géorgien **ბაძჭო საჯოგო**, littéralement : « lo-

¹ Le P. Akinian fait de ce mot un équivalent de **آلة** « hâte, précipitation », etc., qui se rencontre un peu plus haut dans le texte arabe. Le savant auteur doit avoir eu ici un moment de distraction, à en juger par la singulière traduction qu'il me prête (p. 11; cf. *Anal. Boll.*, t. XXIX, p. 318, ll. 3 et 4, et surtout la note 5 au § 3).

² Dans B, l'éditeur a lu : **դատաստանի տեղի**, « tribunal in loco ». Le contexte et le parallélisme demandent **դատաստանի տեղի**, comme dans A.

cal judiciaire », où le mot *ადგილი*, « lieu, endroit », etc., est pris dans son acception usuelle : « édifice, maison, bâtiment », etc.

§ 8, *ლელ გზელ*, « je fis placer », § 11, *ლელ გზელ*, « je fis apporter »; littéralement : « je donnai à placer », « donnai à porter »; imitation impropre du géorgien *დადგამდა ვაგ*, *მოდგებდა ვაგ*.

§ 10, *ანგარიქ*, « méchants », littéralement : « non boni »; décalque infidèle de *უკეთესი*, qui est l'expression tout à fait régulière en géorgien.

§ 11, *ი ყაზოი ინტე ყეჩინ*, « je tins ce mémoire sous garde », autrement dit : « je montai la garde autour de ce mémoire »; le géorgien dit plus naturellement : *დამაზრუდავ მაქუნდა მე წებოლი იგი*, « je tins caché cet écrit »; où l'on observera que le mot *დამაზრული* réunit tous les sens de « gardé, caché », « conservé, enterré », etc.

Ibid., « par le moment », littéralement : « par le clin d'œil, *წამოხ ყოვთა*, de ses discours ». Cette locution bizarre sera expliquée plus loin. Le traducteur arménien, n'y voyant que du feu ou trompé par l'homophonie, l'a simplifiée en *წამეძიოა*, *ი վկայութենէ*, « par le témoignage » : autre non-sens (supprimé dans l'un des deux manuscrits).

§ 12, *բարի խօսիլ* (*խօսիլ*), « éloquent, disert », etc.; littéralement : « bon par la parole »; périphrase moulée servilement sur l'expression toute simple en géorgien : *კეთილ(ად) მეტყულები*, « bien disant, beau parleur ».

§ 13, (En passant) *ընդ որ պաշտէք*, « par ce que vous honorez ». On ne s'expliquerait même pas que le traducteur ait été chercher si loin une mauvaise circonlocution pour dire : « autels, temples, sanctuaires », s'il n'avait été égaré par l'étymologie de *სამსახურებელი*, « temple », proprement : « lieu de culte », ou « de prière ».

§ 14, *գրեալն*, « scriptum », faux substantif, calqué sur le géorgien *წებოლი*.

Ibid., *զմկրաութեանն իրս*, « res baptismi », c'est-à-dire les choses nécessaires au rit du baptême; faux équivalent du géorgien *ბანათლი*, « baptistère », dérivé de *ბათლი*, « baptême », à l'aide du même préfixe local, *ბა-*, que ci-dessus, dans l'exemple *სამსახურებელი*.

II. Ces exemples, dont nous pourrions allonger la liste, paraîtront

déjà assez caractéristiques. En voici d'autres dont chacun pris à part serait concluant.

§ 1, *փորձեցէք զմանուկս զայս*, « mettez cet enfant à l'épreuve », ce qui, dans le contexte, est un pur non-sens. Le géorgien dit : « réservez », littéralement : « faites attendre, retardez », *დაადგეთ*, que l'interprète arménien aura lu *დახցადგეთ*.

§ 5, *եւ կոչեն սուռն իշխանի նոցա Արիսագեայ*, « et ils appellent < ce tribunal > maison de leur prince Aréopage » (d'après le manuscrit A ; le texte de B est estropié en cet endroit). Géorgien : « et ils l'appelèrent, du nom de leur prince, Aréopage » : leçon garantie par sa conformité avec la formule biblique : *καλεῖν ὄνομα*. Le traducteur arménien a confondu *նախն*, « nom », avec *նախ*, « maison ».

§ 6, *յառաջին ամի Աթենացւոց թուոյն, նման էր օր մեծ յԱրեգական քաղաքին*, « pendant la première année du comput (de l'ère) des Athéniens, il y eut un grand jour pareil dans la ville du soleil » (texte du ms. A ; celui de B revient au même). Géorgien : « Pendant la première année selon le comput des Athéniens, il y eut une fête païenne dans la ville du soleil ». L'inintelligible *նման*, « pareil », que l'éditeur a vainement essayé de corriger¹, correspond matériellement au suffixe de comparaison *-ებ*, « pareillement, conformément », etc.

§ 9, *եւ մօի ի տնակողմն ընթացից*, « alors j'entrai dans l'aile de la maison des orbites des révolutions célestes ». Au lieu de ce galimatias redoublé, le géorgien dit : « j'entrai à l'intérieur des orbites », plus littéralement : « dans les parties intérieures » : *ժոնաքըմժոն*, que le traducteur arménien a lu : *ժոնաքըմժոն*, assemblage, d'ailleurs inusité, de *ժոն*, « habitation, maison », etc., et de *քըմ*, « côté, région », etc.

La confusion de lettres qui a donné lieu à ce non-sens est extrêmement fréquente dans l'écriture khutsuri, c'est-à-dire « hiératique » ou sacerdotale. Elle vaut à elle seule la plus claire des marques de fabrique. Quant à la leçon du texte géorgien, elle est mise hors de toute contestation par le témoignage concordant des deux versions syriaques : *ܐܬܬܝܬܝ ܠܠܥܠܡ ܬܝܫܬܝܬܐ*, « je m'attachai aux nombres secrets », littéralement : « intérieurs » ou « ésotériques ».

Sur ces preuves, qu'il serait aisé de renforcer et de compléter,

¹ Voir son commentaire critique et l'introduction, p. 17.

on peut affirmer sans crainte que la version arménienne aérie du géorgien. Cette conclusion va à l'encontre de la règle ordinaire; mais ce serait s'avancer beaucoup que de la déclarer a priori invraisemblable ou impossible. L'abrégé arménien de l'histoire des Ibères de Džuanšër, par exemple, est certainement traduit du géorgien. On pourrait citer d'autres cas semblables dans la littérature hagiographique, et nous nous proposons d'en démontrer un prochainement. Du reste l'exception une fois prouvée doit être maintenue, fût-elle unique, et la présomption cède devant le fait.

A partir de ce point, nous pouvons reprendre la thèse du P. Akinian. En conjecturant que sa version arménienne est faite sur un texte arabe, le savant mékhillhariste ne s'est pas trompé de beaucoup. Car la rédaction géorgienne qui est la source immédiate de l'arménien dérive elle-même d'un original arabe. Aux éléments de preuve recueillis par le P. Akinian, nous n'ajouterons que quelques observations complémentaires. Il ne sera guère possible d'entreprendre une démonstration en règle avant qu'on ait retrouvé un texte arabe de même famille que la recension arméno-géorgienne. L'abrégé que nous avons fait connaître est loin de répondre à ce signalement. Par acquit de conscience, nous avons consulté le manuscrit 74 de la bibliothèque Nationale de Paris (XIII^e siècle¹). Sauf qu'il corrige en quelques points la copie beaucoup plus récente dont nous nous sommes servi², il n'est pas d'un secours très considérable pour la recherche spéciale qui nous occupe. Mais il est permis de penser que les exemples ci-après portent en eux-mêmes leur confirmation.

§ 3 (cf. § 9), Denys étudie « la révolution de la sphère », *მთქვეშაობა*. Le syriaque dit à cet endroit: « la rotation du firmament », *ܩܘܠܬܐ ܕܥܡܠܐ*, ou « la rotation du ciel », *ܩܘܠܬܐ ܕܥܡܠܐ*. L'arabe: « la rotation de la sphère céleste », *دوران الفلك*. Le traducteur géorgien, faute de comprendre ce dernier mot³, s'est contenté de le transcrire⁴.

¹ Sur ce manuscrit, cf. *Anal. Boll.*, t. XXXI, p. 5, note 1.

² Actuellement à la bibliothèque de l'Université Saint-Joseph, à Beyrouth; cf. *Anal. Boll.*, t. XXVIII, p. 494-95.

³ Le mot *მთქვეშაობა*, *philaki*, manque dans les anciens lexiques géorgiens. La seconde édition du dictionnaire de Tchoubinov le mentionne comme un emprunt du persan, avec la signification de *судьба*, « fortune ». On voit que le terme aura passé dans la langue de l'astrologie.

⁴ Le traducteur arménien à son tour, et sans doute pour la même raison,

Ibid., ցեղեան ֆայրտան, « l'odeur des airs ». Non-sens sous lequel on devine l'expression arabe ریح الاهوية, « le souffle des airs » :

ܝܪܝܚ ܠܥܡܡ. Le mot ریح réunit les deux significations : « vent, souffle », et « odeur »¹.

Ibid., (j'étudiai) « à quelles époques s'ouvrent les portes des gués », օթյնօ ցղեաննօ. Syriacque : « ... les portes des passages (ou de passage) des signes du zodiaque », ܐܒܘܒ ܡܠܚܬܐ ܕܝܠܕܐܢܐ (al. ܡܠܚܬܐ). L'arabe est mutilé en cet endroit : (j'appris à connaître) « les portes des signes du zodiaque », ابواب البروج².

L'expression complète serait : ابواب مجازة البروج³. Or le mot مجازة, qui signifie proprement « passage », a aussi la signification spéciale de « gué ».

§ 8, « le soleil avait atteint la tour du milieu », ܒܡܕܥܬܐ ܕܬܘܪ ܕܡܠܬܐ. Syriacque B : « à l'heure où le soleil se trouve sur le degré du milieu », ܬܠܬ ܫܥܪ ܕܡܠܬܐ (la paraphrase de la seconde rédaction syriacque revient au même). Le traducteur arménien s'est dérobé devant le mot « tour », soit en l'omettant soit en le remplaçant par Ժամ, « heure ». En réalité, ցղեցո est une traduction littérale de برج « tour » qui, au sens figuré, signifie « constellation », spécialement « signe du zodiaque »⁴, et par extension « station du soleil ou de la lune », (ici : « position azimutale ». Le même mot revient plus loin, au § 9 : « les tours sur lesquelles pivote la sphère »). Le syriaque porte en cet endroit : « dans les de-

l'a rendu par փիլաք, *philaq* (cf. AKINIAN, pp. 111 et VI, note). On observera que les deux traducteurs répètent la même faute de vocalisme : *philak*, *philaq*, au lieu de *falak*.

¹ A noter que le même cas de polysémie se présente en syriaque pour le mot ܡܡ « souffle » et « odorat ».

² La leçon du texte syriaque est en connexion étroite avec un passage du traité astrologique qui a aussi été mis sous le nom de Denys. Cf. M.-A. KUGENER. *Un traité astronomique et météorologique syriaque attribué à Denys l'Aréopagite*, dans *Actes du XIV^e Congrès des Orientalistes*, t. II (Paris, 1907), pp. 158, 185, et la note du même, *Oriens Christianus*, t. c., p. 343. Sur l'origine grecque de ce traité, voir *Anal. Boll.* t. XXIX, p. 314-16.

³ Leçon du ms. Bibl. Nat. 74, fol. 149.

⁴ Voir le dictionnaire de LANE, i. v.

grés de la sphère, et dans le fonctionnement des signes du zodia-
'que, les révolutions du ciel des étoiles... » כוֹל הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ

On voit ce qui a dû se passer : le rédacteur arabe aura taillé à la serpe dans cette énumération, quitte à en rejoindre les tronçons à tout hasard. Mais, en tous cas, l'origine du mot კლიჭი n'est pas douteuse.

§ 12, « ils me firent rapport sur lui », მათგანგან ბაძმე მობო (le syriaque et l'arabe sont tous deux abrégés en cet endroit). L'expression géorgienne se traduirait littéralement : « ils m'apprirent son fait »¹, ce qui est un pur arabisme : اخبرني بامره

Ibid., « en considérant ses discours, nous avons connu que... » Un des manuscrits de la recension syriaque B porte ici : « par le goût de ses discours, nous sommes portés à croire que », من طعم كلامه ; deux autres : « par le cachet de ses discours », من طابع كلامه ; leçon qui, paléographiquement, n'est pas très distante de la première (rien à tirer de la recension A, qui est abrégée en cet endroit) Traduit littéralement, le géorgien dirait, au sens propre comme au sens figuré : « par le clin d'œil de ses discours », მათგან გეგონათ ბოჭყლათ მობოთათ... Or « goûter », avec la nuance propre de delibare, praegustare, etc., qui est celle du contexte syriaque, se dit en arabe :

لج et par la seule suppression d'un point diacritique, لج devient لجة « regarder à la dérobée », « jeter un coup d'œil », d'où لجة « regard furtif, œillade, clin d'œil », etc. C'est donc bien sur un mot arabe que le traducteur géorgien aura bronché.

Mieux encore que ces menues impropriétés de l'expression, l'allure générale du style rappelle la syntaxe arabe par l'emploi prédominant des formes de coordination. Tel, le tour de phrase qui revient plusieurs fois dans la pièce, notamment au début du § 9 : « Je me mis à faire des calculs, et mon vénérable disciple avec moi », pour dire : « tandis que mon vénérable disciple se tenait à mes côtés ». Chacun reconnaît dans cette construction, le type de proposition circonstancielle que les grammairiens arabes appellent le hāl, ou la « situation ». Mais ces faits et d'autres semblables, à raison de leur caractère syntactique et grammatical, demanderaient des explications de nature trop spéciale pour trouver place ici.

¹ Voir aussi §§ 6 et 13.

Même avec ces moyens de preuve limités, il est dès à présent vraisemblable que l'autobiographie du pseudo-Aréopagite a passé en géorgien par l'intermédiaire d'une version arabe. Ce cas est loin d'être une exception, et la liste des exemples déjà connus est destinée sans doute à s'allonger encore ¹. A Jérusalem, à la laure de Mār Sabas, dans le désert du Jourdain, au Sināï, au mont Saint-Syméon, dans la montagne Noire, et en bien d'autres endroits où les Géorgiens étaient nombreux et avaient même leurs établissements propres, il se trouvait des polyglottes capables de traduire en géorgien un texte arabe, et qui, l'occasion s'offrant, durent mettre leurs talents à profit. Il n'en manquait pas en Géorgie même depuis la conquête musulmane; mais rien ne permet de supposer que la version arabe de l'autobiographie ait pénétré jusque-là. Il semble plutôt que l'interprète qui en a doté la littérature géorgienne doive être cherché à Jérusalem ou dans la Syrie du Nord. Toutefois ce détail, assez peu important pour l'histoire du texte, ne pourrait être tiré au clair que par un témoignage positif.

Nous avons indiqué ailleurs ² les raisons qui portent à croire que la version arabe a été faite directement sur le grec. De ce côté, la question n'a guère avancé. Il faut attendre que la recension arabe ait reparu à l'état complet et primitif. Jusque-là, il sera assez vain d'épiloguer sur sa provenance immédiate. Provisoirement donc, la migration de la légende dans la direction qui nous occupe est marquée par les étapes suivantes: grec, arabe, géorgien, arménien.

Que devient dans tout cela l'attestation des deux manuscrits de Venise sur l'origine de la version arménienne? Ce témoignage a déjà été produit et discuté à plusieurs reprises. Mais comme en tout état de cause, il doit être mis en regard du fait nouveau qui vient d'être démontré, il ne sera pas inutile d'en rappeler, pour plus de clarté, le texte et la provenance.

Le premier témoin est le manuscrit 17 de la bibliothèque des Mékharistes de Saint-Lazare à Venise, ou Ճարճարի (eclogarii) N. I, calligraphié en onciales, en 1224, au désert de Saint-Grégoire l'Illuminateur ³. L'histoire de Denys y est suivie d'un colo-

¹ Exemples: la Passion de S. Romain le néo-martyr (*Anal. Boll.*, t. XXX, p. 403-405); l'homélie du moine Eustratius-Strategus sur la prise de Jérusalem par les Perses (*ibid.*, t. XXXIII, p. 140), etc.

² *Anal. Boll.*, t. XXIX, p. 308.

Cf. J.-B. AUCHER, լիակատար վարդ և վկայաբանութիւն սրբոց [= *Pleniores Vitae Passionesque sanctorum*], t. XI (Venise, 1814), p. 54; cf. G.

phon rédigé en ces termes : Այս պատմութիւն սրբոյն Դիոնեսիոսի՝ ի սուրբ քաղաքն Երուսաղէմ էր թարգմանեալ ի յունականէն ի վիսիականն. իսկ ի մերս թարգմանեաց Յովաննէս բժիշկ՝ ՅիԹ թուականիս Հայոց. ի փառս Քրիստոսի Աստուծոյ մերոյ : Haec historia sancti Dionysii Hierosolymis in sancta civitate e graeco translata fuit in *visiaca*. In nostram autem (linguam) transtulit (eam) Iohannes medicus anno Armeniorum CCCXXIX ², ad gloriam Christi Dei nostri.

L'autre attestation se trouve dans le manuscrit 1553 de la même bibliothèque, autrement dit eclogarii N° V, calligraphié en onciales au couvent de Saint-Jacques à Jérusalem en 1215 ³. Elle est libellée comme suit :

Այս պատմութիւնս Դիոնեսիոսի սրբոյ՝ ի քաղաքս Երուսաղէմ թարգմանեալ իրիցու յունական. իսկ ի մերս թարգմանեաց Յովհաննէս բժիշկ. ՅԺԸ թուաբերու թեանս Հայոց. ի պատիւ եւ ի փառս Քրիստոսի Աստուծոյ : Haec historia sancti Dionysii in hac urbe Hierosolymis translata (fuit a) presbytero graeco. In nostram autem (linguam) transtulit eam Iohannes medicus, anno armeniae computationis CCCXVIII ⁴, ad honorem et gloriam Christi Dei.

Il est évident tout d'abord que cette seconde notice, un peu antérieure à la première, dérive de la même source. La seule question pendante est de trouver la leçon intermédiaire par où les deux textes se rejoignent.

Celle que nous avons hasardée faute de mieux et sans y tenir plus que de raison, a été combattue par le P. Vardanian ⁵, puis

ZARBHANALIAN KAREKIN, Մատենադարան հայկական թարգմանութեանց նախնեաց [= Bibliotheca veterum interpretationum armeniarum, Venetiis, 1889], p. 382, et le même, Հայկական հին դպրութեան պատմութիւն [= Historia litterarum armeniarum antiquiorum, Venetiis, 1897], p. 530.

¹ Le ms. porterait : բժիշկ, իսկ (cf. AUCHER, op. cit., t. VII, 1813, p. 171). Le P. AKINIAN adopte et souligne d'un sic (p. 14) cette leçon que Zarbhanalian (l. c.) a corrigée tacitement comme une simple faute d'impression.

² A. D. 880.

³ AUCHER, *Pleniores Vitae* SS., t. XI, p. 44. ; cf. *Anal. Boll.*, t. XXXVIII, p. 343.

⁴ A. D. 869.

⁵ *Handes Amsorya*. t. XXVI (1912), p. 281-85.

par le P. Akinian ¹, qui rejette à la fois la solution de son confrère et la nôtre. La sienne a au moins le tort de s'appuyer sur une interprétation arbitraire du mot Վիսիական dans le colophon du manuscrit 17. Comme c'est proprement à ce terme énigmatique que nous voulons en venir, on nous permettra d'aller droit au fait sans nous attarder à des hypothèses qui le supposent éclairci.

Peut-être se souvient-on encore que nous avons autrefois proposé de ramener le mot Վիսիական, visiacan, à un ethnique dérivé de Վիրք, virq, « Ibères, Géorgiens » ². Il pourrait sembler aujourd'hui que cette conjecture se trouve confirmée par le fait que la version arménienne procède réellement d'un exemplaire géorgien. Mais l'explication, comme elle était présentée, est trop simple. Nous étions parti de la supposition que Վիսիական, terme inconnu aux lexicographes et rejeté ou esquivé par de très savants critiques, n'offre aucune signification acceptable en arménien. Or il en a une et très plausible : Վիսիական veut dire « besse » ; il correspond à βησσικός ou βεσσικός, adjectif formé régulièrement de βησσός ou βέσσος. Cette interprétation, dont l'honneur revient à feu Eberh. Nestle ³, est tellement naturelle qu'on s'étonne après coup de n'y avoir pas pensé tout d'abord. Encore faut-il la bien comprendre sans y mêler de suppositions préconçues.

Phonétiquement, βησσικός et Վիսիական s'accordent on ne peut mieux. Les deux formes coïncident à la désinence près. De ce côté, l'équivalence est parfaite.

Du point de vue historique, les témoignages rassemblés et mis en lumière par Gildemeister ⁴, Tomaschek ⁵, Oberhummer ⁶, et autres,

¹ Op. cit., p. 116-119.

² Anal. Boll., t. XXIX, p. 306 ; t. XXXI, p. 8. La même interprétation avait déjà été proposée par Norair de Byzance, dans une lettre écrite, le 27 octobre 1888, au P. L. Honanian (AKINIAN, p. 116, note 3). Sur ce point, le P. Vardanian s'est rangé à notre avis.

³ Dans une lettre à l'auteur de ces pages. Voir aussi son article « Bessisch », dans Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, t. LXI (1907), p. 500-501.

⁴ Antonini Placentini Itinerarium in unverstelltem Text mit deutscher Uebersetzung (Berlin, 1889), p. 59, note 48.

⁵ Brumalia und Rosalia, dans Sitzungsberichte der philos.-hist. Classe der kais. Akademie der Wissenschaften, t. LX (1868), pp. 357, 388, 393 ; et surtout, Die alten Thraker, ibid., t. CXXVIII (1893), p. 76-77.

⁶ Article Bessoï, dans PAULY-WISSOWA, Real-Encyclopädie, t. III (1899), 329-31.

ont établi que des Besses chrétiens étaient fixés en Terre-Sainte au moins depuis le VI^e siècle. Théodore de Petra, disciple et biographe de Théodose le Cénobiarque, rapporte (vers 530) que le saint construisit dans son monastère de Κουτιλᾶς près du Jourdain trois églises, où les Grecs, les Besses et les Arméniens chantaient séparément l'office dans leurs langues respectives : μίαν μὲν ἐν ἡ ἑλληνίδι φωνῇ πατέρων πλῆθος ἰδιαζόντως τὴν τῆς αἰνέσεως, καθὰ γέγραπται, θύει τῷ Θεῷ θυσίαν· ἑτέραν δὲ ἔνθα κατὰ τὴν οἰκείαν γλῶσσαν γένος Βεσσῶν τῷ Ὑψίστῳ τὰς εὐχὰς ἀποδίδωσιν· ἄλλην δὲ καθ' ἣν Ἀρμένιοι τῆς ὑμνωδίας διὰ παντὸς ἐχόμενοι ἰδίᾳ φωνῇ τῷ κοινῷ δεσπότῃ ταύτην προσάγουσιν ¹. Dans ces mêmes environs, le Prê Spirituel de Jean Moschus mentionne deux monastères de Σοὺβιβα surnommés, l'un Σοὺβιβα τῶν Σύρων, l'autre Σοὺβιβα τῶν Βέσσων ². On peut rattacher à la Terre-Sainte le mont Sinaï, au pied duquel, vers 570, Antonin de Plaisance vit un monastère où se trouvaient, dit-il, tres abbates scientes linguas, hoc est latinas et graecas, syriacas et aegyptiacas et bessas, vel multi interpretes singularum linguarum ³.

En présence de témoignages aussi formels, il devient inutile de se demander ce que signifie le mot *ⲕⲁⲧⲁⲛⲁⲗⲁⲛ*, dans un texte qui se présente comme une copie d'un document rédigé à Jérusalem en 880. Ou bien faudrait-il croire que les Arméniens de Palestine n'avaient aucun terme propre pour désigner la langue et la nationalité de ces Besses avec lesquels ils vivaient côte à côte et souvent sous le même toit? On a dit qu'au IX^e siècle il n'y avait plus de Besses en Terre-Sainte ⁴. C'est possible, bien que, à proprement parler, on n'en sache rien. Mais il ne s'ensuivrait pas encore de là que l'autobiographie du pseudo-Aréopagite n'a pu être traduite du « besse » en géorgien, à la date indiquée, et que partant le colophon autographe de Jean le médecin, si on le suppose sincère, ne con-

¹ Ed. USBNER, *Der heilige Theodoros* (Leipzig, 1890), p. 45.

² COTELIER, *Ecclesiae graecae monumenta*, t. II, p. 425-26. Ce furent ces mêmes Besses du Jourdain qui montèrent à Jérusalem, pour se battre aux côtés des orthodoxes, lors des émeutes provoquées, vers 546, par la querelle de l'Origénisme. *Vita Sabae*, 86, COTELIER, op. cit. t. III, p. 367-68; cf. Fr. DIEKAMP, *Die origenistischen Streitigkeiten im sechsten Jahrhundert* (Münster i. W., 1899), p. 56-57.

³ Ed. P. GEYER, *Itinera Hierosolymitana*, dans *Corpus Scriptorum Christianorum Latinorum*, t. XXXIX (1898), p. 183-84; cf. NESTLE, l. c., p. 501.

⁴ Cf. AKINIAN, p. V, note.

tenait pas les mots *ի վիսիական*. D'après Tomaschek, dont MM. Oberhummer et E. Kuhn ¹ ont adopté les vues, les Besses étaient complètement romanisés bien avant la fin du VI^e siècle. Le fonds thracien primitif de leur langue avait disparu, recouvert ou remplacé par le dialecte bas-latin, d'où est sorti le roumain actuel. Cet idiome, qu'ils n'étaient pas seuls à employer et qui survécut à leur nationalité, peut avoir gardé, en Terre-Sainte, le nom sous lequel il y fut d'abord connu ². Car il est infiniment probable qu'il continua d'être représenté à ce rendez-vous de toutes les nations et de toutes les langues chrétiennes, longtemps après que les établissements besses du Jourdain avaient perdu leur existence propre.

Donc si l'on prétend maintenir dans sa teneur littérale le colophon du manuscrit de Venise, rien ne s'y oppose absolument. Il est possible à la rigueur que l'autobiographie du pseudo-Denys ait été traduite du grec en « besse », et du besse en arménien. Possible, oui; mais probable non ³. Si l'on tient compte du fait évident que l'autobiographie du pseudo-Aréopagite existe en géorgien, et de cet autre fait démontré, que la rédaction géorgienne est l'original de la version arménienne, il est à tous égards beaucoup plus vraisemblable d'admettre que le terme *վիսիական* est une erreur de copiste à corriger en *վիւիական* ⁴, « ibère » ou « géorgien ». Conjecture pour conjecture, celle-ci est encore la moins audacieuse, la plus simple et la mieux d'accord avec les données positives de la question.

On aura remarqué que le colophon de Jean le médecin garde le silence sur la version arabe, qui, on l'a vu, serait la source immédiate de la version « besse », c'est-à-dire géorgienne. Le P. Akinian a bien essayé d'y rétablir les mots *ի լեզու արաբական*, ou

¹ « Bessisch », dans *Zeitschrift der Deutschen Morgenl. Gesellschaft*, t. c., p. 759.

² C'est ainsi que le latin est appelé le dalmate, *դալմատերէն*, dans la version arménienne des évangiles (Luc. 23, 38). Cf. F. MACLER, *Le texte arménien de l'Évangile d'après Matthieu et Marc*, dans *Annales du Musée Guimet*, t. XXVIII (1919), p. 638-39.

³ Il serait donc assez imprudent de se demander si peut-être la version « besse » de l'autobiographie n'aurait pas donné naissance à une rédaction latine, par laquelle la légende du miracle d'Héliopolis serait parvenu à Hilduin de Saint-Denys. Cf. *Anal. Boll.*, t. XXIX, p. 310-13.

⁴ Leçon proposée par le P. Vardanian (après Noraïr) et préférable à *վրացական*, que nous avons suggéré.

ի լեզու ասորական, in linguam arabicam ou in linguam syriacam ¹; mais ses combinaisons de lettres, ingénieuses à l'excès, ont peu de chance de se faire accepter. L'explication nous paraît beaucoup moins compliquée. L'apostille du traducteur arménien est allée se déformant d'une copie à l'autre. Il suffit pour s'en convaincre de comparer les deux libellés reproduits ci-dessus. Le meilleur des deux contiendrait même des fautes qui ne permettent guère de le traiter avec un respect superstitieux ². Il n'y a donc rien de téméraire à y supposer, pour de bons motifs, une erreur par omission. D'ailleurs on observera que, tout au moins dans le manuscrit d'Iviron, la version géorgienne est muette sur sa propre origine. Il est possible que l'exemplaire qui a servi au traducteur arménien n'ait pas gardé le même silence. Mais, en ce cas, la généalogie du texte ne tenait certainement pas dans les deux mots que Jean le médecin aurait copiés. Le colophon arménien, tel qu'il nous est parvenu, l'aura donc abrégée, et comme nous ignorons de combien, il vaut mieux ne pas tirer argument de ce qu'il ne dit pas.

Nous publions ci-après le texte de la rédaction géorgienne. La traduction qui s'y trouve jointe avec les variantes indiquées en note, peut également servir d'interprétation au texte arménien. Ces deux versions réunies représentent, jusqu'à nouvel ordre, l'autobiographie du faux Aréopagite sous sa forme la plus complète et, semble-t-il, la plus rapprochée de la rédaction primitive — réserve faite du fragment conservé dans la version copte. Il nous a paru qu'il y avait intérêt à rendre accessible cette nouvelle variété d'une légende de jadis fameuse, et qui durant tout le moyen âge a même été acceptée comme un complément de l'histoire évangélique.

La version géorgienne de l'Autobiographie est contenue dans d'assez nombreux manuscrits. Au seul Musée ecclésiastique de Tiflis on n'en compte pas moins de six, dont l'un, le codex 19, est rapporté au VIII^e-IX^e siècle par Th. D. Žordanija ³ et, avec plus de vraisemblance, au X^e-XI^e par Brosset ⁴. Citons encore les numéros 128, du XII^e-XIII^e s., en écriture hiératique comme le premier, et 382, du XV^e siècle, en écriture militaire ou mkhedruli ⁵.

¹ P. 16.

² Cf. supra, p. 287, note 1.

³ Описание рукописей Тифлисского Церковного музея [= Description des manuscrits du musée Ecclésiastique de Tiflis], t. I (Tiflis, 1903), p. 12-13.

⁴ Rapports sur un voyage archéologique dans la Géorgie et dans l'Arménie, Premier rapport (Saint-Pétersbourg, 1849), pp. 4, 8.

⁵ ŽORDANIJA, op. cit., t. II (1902), pp. 135, 372-82.

Les manuscrits 395, 518, 649. II, sont des copies de basse époque, qui pourraient contenir un texte un peu dénaturé ¹. On ne nous demandera pas pourquoi, dans les circonstances présentes, nous avons renoncé à nous faire renseigner sur ces différents témoins.

Celui dont il nous a fallu nous contenter est le célèbre manuscrit d'Iviron dont nous avons déjà parlé à nos lecteurs ², d'après l'excellente description qu'en a donnée M. le prof. N. Marr ³. Le savant orientaliste le croit originaire du Tao-Clardžethi. Nous avons dit en une précédente occasion pourquoi nous nous permettons de regarder comme plus probable qu'il aurait été transcrit ou compilé en Syrie. La date aussi pourrait être abaissée du X^e siècle au commencement du XI^e, sinon un peu plus tard.

Le texte, écrit sur deux colonnes, est divisé en alinéas de longueur inégale, qui commencent parfois au milieu d'une phrase, sans égard au sens ni à la liaison des idées. Nous l'avons distribué en paragraphes concordant avec ceux du texte syriaque, qui a rang d'édition princeps, et à laquelle l'éditeur du texte arménien s'est également conformé, à peu de chose près.

Le copiste géorgien avait aussi des règles à lui pour la séparation des mots, règles capricieuses et inconséquentes, sauf un point que nous avons scrupuleusement respecté : le suffixe d'origine - օօb et le suffixe causal - օօb sont encore traités comme des particules séparées. Cette indication philologique méritait d'être mise en évidence. Pour le reste nous avons suivi le manuscrit d'aussi près que possible, en maintenant, sauf en cas de méprise évidente, ses anomalies d'orthographe et de syntaxe. La photocopie qui nous a servi est lisible, sans plus, et nous ne pouvons répondre d'avoir aperçu tous les grattages et retouches que le texte a subis en quelques endroits.

Dans l'appareil critique, **A** désigne les leçons communes aux deux copies du P. Akinian ; **Aa** et **Ab** respectivement celle du ms. Vienne Mekhitharist. 573 et 47. Les variantes glanées par l'éditeur arménien dans les manuscrits de Venise (d'après Aucher) ou dans d'autres exemplaires, ont été désignées, là où elles étaient reconnaissables, par des abréviations appropriées ⁴. P. P.

¹ Ibid., p. 390 ; et t. II, pp. 68-69, 134-35.

² Anal. Boll., t. XXXI, p. 5-8.

³ Агиографические материалы, I. cit., p. 36-72.

⁴ Nous n'osons pas répondre d'avoir toujours démêlé à coup sûr la notation un peu compliquée de l'éditeur.

ცხოვრებამ წმიდისა დიონისიისი ეპისკოპოსისაჲ.
რამელი იყო ძმ სოკრატისი. მთავარი ათენელ-
თაჲ. რამელსა ეწოდა ქალაქი ბრძენთაჲ :

1. | გვთხრობდა თავისა თვისა თჳს ნეტარი დიონისიოზ f. 51^v
5 და თქუა . მე. ძმანო ჩემნო სიბრძნის მოყუარენო. დიონ-
ისიოზ ძმ სოკრატისი მთავარი და დიდებული ათენელთაჲ
დედის მუცლით გან ჩემით აღთქმულ ვიყავ მშობელთა გან
შესაწირავად და მსხუერპლად ¹ ეშმაკთა მთავრისა : ვითარ
ვიქმენ შვიდის წლის შემოყვანეს მშობელთა ჩემთა ტაძარსა
10 მას. რამელი იყო მთავრისა მის ღმერთთაჲსა. რათამცა
აღასრულეს აღთქუმაჲ შესაწირავისა მათისაჲ დაკვლითა
ჩემითა : სოლო მდღელთა მათ. რამელნი ჰმსახურებდეს
მთავარსა ღმერთთაჲსა. ვითარ იხილეს შუენიერებამ პირისა

1. — ¹ Cod. მსხუერლად.

**Vita¹ sancti Dionysii episcopi², qui fuit Socratis filius,
princeps³ Athenarum, quae dicta est civitas sapientium⁴.**

1. De se ipse nobis rettulit beatus Dionysius, et dixit¹ : Ego,
fratres mei² sapientiae amantes, Dionysius Socratis filius³,
princeps⁴ et inter Athenienses inclutus, inde ab utero matris
meae daemonum principi a parentibus meis⁵ devotus sum hos-
tia et victima. Ut autem septennis factus sum, adduxerunt me
parentes mei ad templum illud, quod deorum⁶ principis erat,
ut sacrificium quod voverant mei immolatione persolverent.
Verum sacerdotes, qui deorum principi ministrabant⁷, cum cer-

Lemma. — ¹ Historia Aa et reliqua exemplaria praeter Eclog. I (om. Ab). No-
ta hiberico ცხოვრება pariter significari vitam et historiam; cf. sup., p. 280.

— ² < Areopagitae > Aa. — ³ principis Aa. — ⁴ philosophorum A. — Vita
Dionysii, filii Socratis et principis Athenarum, quae dicitur civitas philo-
sophorum Eclog. I; Historia sancti Dionysii, de nativitate, educatione, mo-
ribus et sapientia discipuli Pauli Eclog. V. Historia de Dionysio episcopo,
qui filius fuit Akratae principis urbis Athenarum Eclog. Edsm.

1. — ¹ (De se - dixit) om. Eclog. V; narrabitur nobis de anima eius (= de
se ipso) Eclog. Edsm.; et dixit < ita > Ab. — ² Ego, fratres < inquit Ab >
A. — ³ (filius) om. Aa. — ⁴ < qui et > princeps Ab. — ⁵ (meis) om. Ab. —
⁶ < daemonum > deorum Aa. — ⁷ (principem) custodiebant Aa.

ჩემისა და სიჩვება გუამისა ჩემისა. შევეწყალე მათ
ფრიად და ჰრქუეს მშობელთა ჩემთა ვედრებითა : « უმჯობეს
არს თქუენდა რათა არა დაიკლას ყრმაჲ ესე. არამედ ეგვს
ეგე ცოდნალი და ჰმსახურებდეს იგი ღმერთთა ყოველთა
დღეთა ცხოვრებისა მისისათა : აწ შეიწყნარეთ ზრახვამ 5
ჩუენი და დააგადეთ ყრმაჲ ეგე. რამეთუ ესრე სათნო უჩნს
ღმერთთა და მთავარსა მათსა უფროდ ვიდრე დაკლვისა
მისისა : » სოლო მშობელთა ჩემთა ვითარ ესმა ბრძანებამ
იგი მათ გან. ფრიად ვანიხარეს და მიტევებს მე ტაძარსა მას
შინა საკერპლსა და წარვიდეს იგინი მხიარუნი : 10

2. სოლო მღვდელნი იგი ფრიად მოსწრაფე იყვნეს სწა-
ვლასა ჩემსა და ნუკევასა მშობელთა ჩემთა პატიოსნებისა თვს
და დიდებულებისა : და შემდგომად რავდუნთამე დღეთა
52 მოიწია დღესასწაული ღმერთთა მთავრისაჲ. და შემოვიდა

nerent vultus mei⁸ decorem et corporis mei⁹ teneritudinem,
misericordia in me vehementer commoti, parentibus meis sup-
pliciter¹⁰ dixerunt : « Vobis melius est hunc puerum non oc-
cidi¹¹. Immo vivat et diis serviat omnibus diebus aetatis suae.
Iam vero nostrum consilium suscipite¹², atque puerum re-
servate¹³, quandoquidem diis eorumque principi, id magis pla-
cere videtur, quam eius occisio¹⁴. » Parentes autem mei, cum
hoc ab illis dictum¹⁵ audiissent, plurimum gavisi sunt, et in
templo idolorum me relinquentes cum gaudio¹⁶ profecti sunt.

2. Porro sacerdotes ad meam institutionem et oblectationem¹
studiosissime se dederunt propter parentum meorum dignitatem
et nobilitatem. Post aliquot autem dies adfuit festum² principis

— ⁸ cernerent pulchritudinis meae A. — ⁹ et animae meae A. — ¹⁰ (suppliciter)
om. A ; cf. syr. : ܥܠܝܬܐ ܕܥܠܝܬܐ. — ¹¹ Patientia vobis melior est, ut non
moriatur puer iste Aa ; cum patientia vobis melius est ut ... Ab. — ¹² audite
verba nostra Aa ; audite nos Ab. — ¹³ *Verbum e verbo* : facite ut exspectet
puer iste. A : *ჟიუბნესტ* p. temptate ; *quasi legerit* : დახვადეთ. Vid. *supr.*
p. 282. — ¹⁴ quia sic placitum est diis et principi eorum ut eorum ministerio
addicatur, quoniam similis (vel : simile, *სამან* ; edit. : mandatum, *ჰრამან*,
cf. *supr.* p. 282) est A. — ¹⁵ A : mandatum, *ჰრამანს*, *quod verilogio*
respondet hiberici : ბრძანება, *de quo verbo* N. MARR, *Житие св. Григорія*
Хандзійскаго (Petropli, 1911), p. LXIV. — ¹⁶ gaudio < magno > Ab.

2. ¹ ნუკევასა : *quod verbum a lexicis abest* ; A : *კნუკუანს*, « blandimenta,
blanditias », *cet.* — ² dies festi A ; cf. *supr.* p. 280.

ტაძრად არიოზ პაგოზ გუნდი თურთ თვსით. და ვითარ მი-
ხილა მე ტაძარსა მას შინა. მტქუა : « ვისი ძმ ხარ. ჭა-
ბუგო¹. ანუ ვინაჲ ხარ ; » სოლო მე მიუგე და ვარქუ :
« ძმ ვარიმე სოკრატისი მთავრისა ათენისაჲ. და მსახურად
5 დმერთთა შევიწრე მე მშობელთა ჩემთა გან ყოველთა დღე-
თა ცხოვრებისა ჩემისათა : » მას ვითარცა ესმა ესე. ფრიად
განიხარა და უბრძანა მდღელთა და სიბრძნის მსწავლელთა
რათა მოხსწრაფე იყვნენ სწავლასა ჩემსა და სრულებასა
ყოველითა სიბრძნითა :
10 3. და მუნტქუესვე მიმცეს მე დიოკრატის ბრძენთა მთა-
ვარსა და უბრძანეს მას რათა¹ მოხსწრაფე იქმნეს სწავლასა
ჩემსა ყოველითა გულს მოდგინებითა. რამელიცა ყო მან
კაცმან. რამეთუ დღე და ღამე მჭირსნედ² მსწავლიდა მე

2. — ¹ Cod. ჭაბუგო.

3. — ¹ *ra add. man. pr. supr. lin.* ² Cod. მჭირსნედ.

deorum. Arius Pagus (¹Ἀρειος πάγος) templum ingressus est cum exercitu suo ; et ut me conspexit in templo mihi dixit³ : « Cuius filius es, puer, aut unde es tu⁴ ? » Respondi equidem et dixi⁵ : « Filius sum⁶ Socratis Athenarum principis, atque a parentibus meis obsequio deorum mancipatus fui⁷ in cunctos dies aetatis meae⁸. » Quod ille⁹ cum audiisset, plurimum¹⁰ gavisus est atque sacerdotes ac sapientiae praeceptores¹¹ summa diligentia uti iussit in me instituendo atque omni sapientia excolendo¹².

3. Protinus igitur me Diocrati sapientium principi¹ tradiderunt eique praeceperunt ut mihi instituendo diligentem daret operam summa constantia² : quod et fecit homo³. Quippe die ac nocte operose⁴ me instituebat, donec⁵ me edocuit omnem

— ³ in templo < interiori Aa > dixit A. — ⁴ cuius (cui) est puer hie et unde est iste A. — ⁵ dico A. — ⁶ (sum) om. Aa ; filius sum ego Ab. — ⁷ *Proprie* : adactus sum, შევიწრე მე, *quod legendum videtur* : შევიწირე, «oblatus sum» ; cf. A : a parentibus meis oblatus sum ut fierem deorum minister. — ⁸ (in-meae) om. A. — ⁹ Arispagos Ab. — ¹⁰ magis A. — ¹¹ et philosophos A. — ¹² ad meam institutionem et perfectionem omnium sapientium A.

3. — ¹ Democrati qui erat princeps omnium philosophorum Ab. — ² constantia cordis, *იძაპროქნაძე სრული* = გულს მოდგინებითა Aa. — ³ (quod homo) om. Ab. — ⁴ et sine intermissione die ac nocte Ab ; et sine impedimento... Aa. — ⁵ < et Ab > amplius A (*quasi pro* გდს, ფდ = ფრიად *legerit*).

ვიდრეოდის მასწავლა მე ყოველი სიბრძნის და შესავალი და გამოსავალი ყოვლისა მეცნიერებისა და სიბრძნისა. და სრმა მზისა და მთვარისა და ვარსკულავთა და ბჰს ნათლისა და განწვალება ქამთა და საუნჯენი ქართანი და მოქცევა ფილაქისა და ყნოსა ჰაერთა. და განგება 5 გმდთა და ქამნი იგი რმელთა შინა მზესა და მთვარესა შეემთხუვის სიბნელს იგი ვნებისა და განწვალება წყალთა მათ შესკნელთა და ქუესკნელთა 5 და ქამნი იგი რმელთა შინა ქუეყანა შეიდრვის და რმელთა ქამთა f. 52^v განესუმიან | ბჰენი იგი ფონთან და რა ხაქმე აქუს ვარ- 10 სკულავთა ამათ რმელნი რბიან ცათა შინა :

4. და ვითარ ესე ყოველი დავისწავე მე და შემეყვანა მე რიცხუა ვარსკულავთა მოქცევისა. და მცირედისა ქამისა შემდგომად დავისწავე იგიცა და გულისხმა ვყავ წულილადთა

¹ Cod. ქუესკნელთა.

sapientiam totiusque scientiae ac sapientiae introitum et exitum ⁶; cursum ⁷quoque solis, lunae et stellarum; portam lucis, temporum vicissitudines, ventorum horrea ⁸, sphaerae ⁹ conversionem ¹⁰, odorem ¹¹ aerum, ministerium Pleiadum ¹², et tempora illa ¹³ quibus sol et luna defectionis obscuracionem patiuntur ¹⁴, et divisionem aquarum superiorum et inferiorum ¹⁵ et tempora illa ¹⁶ quibus terra commoveri solet; et quibus temporibus ¹⁷ aperiantur portae vadorum ¹⁸, et quid officii habeant stellarum quae in caelo currunt.

4. Cum autem haec omnia didicissem, me initiavit calculo conversionis stellarum ¹. Atque brevi post tempore hunc etiam didici atque idoneus factus sum qui haec omnia singillatim per-

— ⁶ introitum et ex. omnium scientiarum A. — ⁷ obscuracionem A — ⁸ (portam-horrea) om. A. — ⁹ sphaerae *ფილაქინი* A; cf. *supr.*, p. 283. — ¹⁰ extinctionem (*გუჩილნი პრო გუჩილნი*) Eclog. I. — ¹¹ Cf. *supr.*, p. 284; horrea A. — ¹² aerum ordinationem Orionis (*ზაყიქინი*), ventorum oppositionem (*გუაოაღკარიოღი* = *წინააღმდეგობა*) A; cf. *supr.*, p. 280; (ministerium Pleiadum) om. A. — ¹³ tempus illud A. — ¹⁴ sol et l. [sibi om. Ab] occurrunt et obscuracionem defectionis A (defectionum Ab). — ¹⁵ (et inferiorum) om. A. — ¹⁶ tempus illud Ab; quando A. — ¹⁷ Cf. *supr.* p. 284. — ¹⁸ (portae) Orionis (*ზაყიქინი*) A.

4. — ¹ me introduxit in numerum stellarum Ab; ... in numeros absolutionum stellarum Aa.

მათ ყოველთა გამომდიებად და ფილოსოფოსთა⁴ მათ ბრძენთა მეცნიერება : და მიერით გან დაჯჯდი მე ბჭეთა თანა ბჭობასა და განგებასა :

5. და მათ დღეთა შინა გამოცდა ბრძანებამ ემშაკთა მთავრისა გან რათა ათენელთა აღაშენონ ათენას⁵ შინა ახალი საბჭოჲ ვრცელი და შემკობილი ფრიად : და ყვეს ეგრე და აღაშენეს ადგილი საბჭოჲ დიდად შუენიერი⁶ მრავლითა სწრაფითა და უწოდეს მას სახელი სახელად მთავრისა მათისა არიოპაგს : და დღესა მას განწყებულსა⁷ 10 რძემელსა შინა წარმართთა მენი და ასულნი დაუკლნიან ემშაკთა. შეკრბა ყოველი ქალაქი ადგილსა მას სამშჯავროსა ახალსა : და შევიდა არიოპაგს საკურთხეველად იგი

4. — ⁴ *Cod.* ფილასოფოსთა.

5. — ⁴ *Cod. prius* : შუენიერო.

scrutarer, itemque Graecorum illorum philosophorum (φιλόσοφος) doctrinam². Exinde arbitris assidere coepi in iudicio et administratione³.

5. His diebus editum est decretum principis daemonum ut Athenienses Athenis aedificarent⁴ novum tribunal, summae amplitudinis et magnificentiae⁵. Sic igitur egerunt atque tribunalis aedem admodum decoram⁶ exstruxerunt summo cum studio, quam nomine principis sui⁷ appellarunt Areopagum⁸. Porro constituto illo die quo gentiles⁹ filios (suos) filiasque¹⁰ daemonibus immolare solent, convenit¹¹ universa civitas ad novum illum tribunalis locum¹². Ingressus est et¹³ Areopagus ad aram, ipse solus¹⁴, in loco illo, ubi scriptum erat¹⁵: « Deus ignotus deusque deorum ». Et post eum ingressi sunt cum eo¹⁶ et

— ² addidici et istud, atque peritus evasi in omnibus disciplinis scientiarum illorum philosophorum Ab;... atque consultus evasi in omnibus singillatim disciplinis [et] philosophorum in sapientia peritorum Aa.— ³ indicibus... ad iudicium (iudicia Ab) dicendum et decreta ferenda A.

5 — ⁴ ut Athenienses in interioribus Athenis aedificarent A. — ⁵ tribunalis locum (*ita legendum*; cf. *supr.*, p. 280) ornatissimum et splendidissimum Ab; tribunal splendidissimum et ornatissimum Aa. — ⁶ amplam et decoram Aa (*om.* Ab). — ⁷ *Text.* : eorum; *it.* A. — ⁸ et appellant (*eam*) domum principis eorum Arispagei Aa; et appellarunt principis (*sic*) eorum Ab. Cf. *supr.*, p. 282. — ⁹ porro diebus illis mos erat gentilibus A. — ¹⁰ (filiasque) *om.* A. — ¹¹ immolare et <ecce Ab> convenit A. — ¹² Cf. *supr.*, *ann.* 2 ad locum illum novi tribunalis A; cf. *supr.*, p. 280. — ¹³ ingressus est solus Aa. — ¹⁴ solus) *om.* Ab. — ¹⁵ exstabat Aa (*om.* Ab). — ¹⁶ ad eum A.

- ზოღო მარტოჲ ადგილსა მას სადა იგი წერილ იყო . « ღმერ-
თი უცნაური და ღმერთი ღმერთთაჲ » : და შემდგომად
მისა შევიდეს მღდელნიცა მის თანა : ზოღო მას ჰრქუა
მათ . « განვედით არქეთ ყოველსა კრებულსა ვითარმედ .
« იგი ბრძანებს თქუენ მთავარი სოფლისაჲ და მპყრო-
ბელი გელმწიფებისაჲ. რამელი მთავრობს ყოველსა სო-
ფელსა . გამომირჩიენით მე ოთხნი მსაჯულნი რამელნი
f. 53 ბჭობდენ და ჰმჯიდენ ყოველსა საბრძანებელსა ჩემსა. და
არს მცა წინამძღუარ მათა დიდნობიოჲ ძმ სოკრატისი ². რათა
იყო იგი მწრუნველ მღდელთა თჳს ფრიად და ნუმცა რაჲ ¹⁰
დააკლდების მათ ყოვლითურთ ნურარაჲ : » და ვითარ ესმა
ათენელთა ვითარმედ განგებაჲ და მთავრობაჲ და მსაჯუ-
ლობაჲ ქალაქსა მათსა მიცემულ არს. განიხარეს სისარული-
თა დიდითა. და ყვეს ეგრე ვითარცა უბრძანა მათ : და
ვიქმენ მე მთავარ მათ ყოველთა საბჭოთა წარმართთაჲ :
6. შემდგომად მცირედისა ჟამისა პირველსა მას წელსა ათე-

² Cod. სოკრატისა.

sacerdotes. Ille autem iis dixit ¹⁴ : « Exite atque universo coetu sic dicite : Haec vobis imperat princeps huius mundi et dominator potestatis, qui regnat in universo mundo ¹⁵ : Eligite mihi quattuor iudices, qui ius exerceant et iudicia administrent in universo regno meo ; eorumque praesul esto Dionysius Socratis filius, qui de sacerdotibus maxime sollicitus sit ¹⁶ , ne quid illis desit in ulla re. » Ut autem audierunt Athenienses ¹⁷ administrationem et principatum et iudicandi potestatem ¹⁸ suae civitati datam esse, gavisi sunt gaudio magno. Et sic egerunt, prout ille iis praeceperat ¹⁹. Itaque factus sum princeps omnium tribunalium gentilium ²⁰.

6. Brevi post tempore, primo anno secundum computationem

— ¹⁴ et dixit Arispagos ad sacerdotes Ab. — ¹⁵ princeps populi terrae et omnium principatum, qui principatum habet in universam terram Ab et Auch-; ..., terrae et summus dominator (παντοκράτωρ), qui principatum habet universae terrae Aa. — ¹⁶ ita ut eorum (sacerdotum Aa) praesertim consolator (ძესტყუარ) sit A. — ¹⁷ <omnes> Aa. — ¹⁸ Athenienses principatum et potestatem Ab ; ... quomodo imperium et iudicandi principatus... (datus esset) Aa. — ¹⁹ (prout-praeceperat) om. Ab. — ²⁰ et cum factus essem princeps <universi Ab> tribunalis gentilium... A.

ნელთა რიცხვსა ებრ იყო დღესასწაული წარმართთაჲ მზისა
 ქალაქსა. რომელსა ჰქვან ბაღბაქი. და შეკრბა მას ქალაქსა
 შინა დღესასწაულისა მის თჳს სიმრავლეს ურიცხვ ბევრეული
 და ათასეული ერისაჲ: და სიმრავლისა მის გან და ტენე-
 5 ბისა ერთი ვინმე მღდელთა გან მიეყრდნა კერძსა რომელსა
 ერქუა სარფოს და დაეცა კერპი იგი და შეიმუხრა ქედი
 მიხი: და იქმნა შფოთი დიდი ქალაქსა მას შინა და ბორც-
 ტი მრავალი ამის მიზეზისა გან. ვიდრემდის ¹ ერიცა მრ-
 ვალი მოდისრა. და უნდა მოკლვამ მღდელისაჲ მის. არამედ
 10 შეეშინა პატივისა გან ღმერთთაჲსა: და უწოდეს სახელი
 მღდელსა მას უფლისა თჳსისა მკლველი. და შეიპყრეს იგი
 და შეაყენეს საპყრობილესა ². და მიუწერეს მღდელთ მთა-
 ვარსა ათენისასა და აუწყეს მას ყოველი იგი ყოფილი:
 მაშინ ³ მთავარმან მან მღდელთა მან დაკლა საკლველები f. 53^r

6. — ¹ Cod. ვითარმედ (ვდ). ² Cod. საპყრობილე: ხა add. man.
 pr. sup. lin. ³ Cod. მაშო: ნ add. man. pr. sup. lin.

Atheniensium habitum est festum gentiliū ¹ in Solis urbe,
 quam dicunt Balbaq ²; ad quod festum ³ in eam urbem convenit
 multitudo innumerabilis, dena milia millenique homines. Hac fre-
 quētia densisque turbis factum est ut aliquis e sacerdotibus ad
 idolum quod vocabatur Sarphos ⁴ anniteretur; et prolapsum est
 idolum eiusque cervices comminutae sunt ⁵. Hac de causa ingens
 tumultus multumque malum ⁶ in urbe exortum est, adeoque ⁷
 multa turba interiit. Itaque voluit (turba) ⁸ sacerdotem illum
 occidere; sed ⁹ deorum vindictam reverita est. Et sacerdotem
 illum appellarunt domini sui ¹⁰ interfectorem: quem appre-
 hensum in carcerem coniecerunt. Litteras autem ad prin-
 cipem sacerdotum Athenarum dederunt eumque totius rei cer-
 tiorem fecerunt. Tum princeps ille sacerdotum victimas immo-

6. — ¹ haud multis post diebus <et tempore Aa> primo anno Athenien-
 sium numeri (computationis Ab) similis erat (sic) dies magnus. Vid. supr.
 p. 284. — ² cuius nomen vocatur Balbaq Aa; in Areg urbe quod vertitur
 urbs Solis et in eorum sermone Balbaqi Ab. — ³ propter diem festi Aa
 (cf. supr., p. 280); propter festi frequentiam (proprie: multitudinem) Ab. —
⁴ Sarphos (σαρφοσ) Ab; Sarphor (σαρφορ) Aa. — ⁵ et fregit eius spinam
 (dorsum) Aa. — ⁶ Item A. Pro ბორცტო, «malum», legendumne შეტრეა,
 «commotio»? — ⁷ Text. nempe; locus ex armeno corrigendus. Cf. tamen
 annotationem proximam. — ⁸ Probabiliter in archetypo scriptum erat: adeoque
 turba multa concurrat, quae volebat. — ⁹ quia A. — ¹⁰ (sui) om. A.

და ჰხადა ეშმაკთა მთავარსა და მუნთქუესვე ეჩუენა მას :
 ხოლო მან წარმოდუთრა ⁴ რამ იგი იქმნა ბაღბაქს შინა :
 და ეშმაკთ მთავარმან მან უბრძანა მას რათა მე დიდნდ-
 სიღს წარმავლინღს მუნ და მე განვბჭო და განვაგო საქმს
 იგი შეფთისაჲ მის :

7. ხოლო მე მასვე ეამსა შინა. ვითარცა <მონა¹> მღრჩი-
 ლი. დაუყუენებელად² განვეშხადე წარსლვად და თანა წარვი-
 ყვანე პატიოხანი ძღწათს ჩემი ასლიღღს და წარვემართე
 გზასა ჩემსა : და ვითარ ეუწყა ერსა მას მის ქალაქისასა მი-
 სლვად³ ჩემი. გამღვიდეს ყოველნი შემთხუევად ჩემდა. და¹⁰
 შეამკვეს ქალაქი მათი ყოვლითა სამკაულითა. და შეკრბა სი-
 მრავლს დიდ ძალი ბეგრეულისა და ათახეულისა ერისაჲ :
 და ესე იყო განგებითა ღუთისაჲთა :

⁴ Cod. წარმოდუთრა : ხ add. man. pr. sup. lin.

7. — ¹ Om. cod. ; suppl. ex A.

² Cod. prius. : დაუყდუნებელად.

³ Cod. მისლვად.

lavit, et principem daemonum elicuit : qui continuo ei se osten-
 dit. Ille igitur enarravit ei quid in urbe Balbaq accidisset¹¹.
 Princeps autem daemonum ei praecepit ut me Dionysium illuc
 mitteret, qui huius perturbationis negotium diiudicarem atque
 componerem¹².

7. Ego autem extemplo, sicut <servus> oboediens¹, sine
 mora ad iter me accinxi ; assumptoque mecum reverendo disci-
 pulo meo Asliphos², iter meum ingressus sum. Ut autem cognovit
 populus huius urbis adventum meum³, omnes mihi obviam
 egressi sunt, urbemque suam omni apparatu exornarunt. Con-
 venit porro multitudo ingens populi dena milia millenique
 numero. Quae omnia Deo providente evenerunt.

¹¹ omnia quae acciderant in Balbaq Aa ; narravit Arispage daemonum
 principi quod acciderat in Balbaq Ab. — ¹² me Dionysium ad Balbaq (ur-
 bem) mitteret qui illic causam diiudicarem et componerem atque exitum
 (reperirem) perturbationis illius Ab ; me illuc mitteret, qui cum illuc me
 contulissem (res) componerem atque ... Aa.

7. — ¹ <et diligens> A. — ² I. e. Asclepium ; Askhephos Ab ; Astleqos
 Aa. — ³ ut autem narratus est populo huius urbis adventus meus Aa ; ...
 narratus est in Balbaq adv. m. Ab.

8. და შერადვედ მე ქალაქად დადგმად ვეც ხელინი ო-
ქრომხად და დაჯვედ მას ზედა ასპარეზსა ¹ შინა სამღერელსა ²
და არავის მღიღელთა განსა და არცა მთავართა განსა უბრძა-
ნე ქუე დაჯდომად. არამედ ყოველი ერთი ზედგა და ისმენდა
5 სიტყუათა ჩემთა რამი განვბჭოდ მღიღელსა მას ზედა ეფ-
თისა თჳსისა მკლველსა. რძემელმან იგი შემუხრა ქედი ხარ-
ფელს კერპისად : ზოლო დღს იგი იყო პარასკევი და ქამი
იყო მეექვსეს და მზს სამღვალსა კოშკსა ³ მიწვენულ იყო :
მამინ მყეუხეულად ⁴ დაბნელდა მზს. და წყუდიადმან შეი-
10 პერა მთოვარს. და ყოველნი ვარსკულაჳნი უჩინო იქმნეს.
და არმერი ბნელისად და წყუდიადისად მოუფინა კაცთა f. 54
ზედა ვიდრემდის კაცთა გან გედარა ვინ ჰხედვიდა მოყუასსა
თჳსსა. არამედ ყოველნი ერთბაშად პირთა თჳსთა ზედა დავე-
ცენით : და მთანს ჰხმრწოდეს ⁵ და კლდენი განსთქდებო-
დეს <და> ტაძრები იგი მადლები დაეცემოდა. და სამინელი

8. — ¹ Cod. ასპარეზსა. ² Cod. სამღერელსა. ³ Cod. კოშკსა.
Cod. მეყეუხელად. ⁴ Cod. მწყდეს.

8. Ut autem in urbem ingressus sum, sellam (σέλλιον) ¹
auream collocari iussi, in qua consedi in stadio lusorio ², neque
aut ex sacerdotibus aut ex principibus quemquam ³ humi sedere
iussi; sed universus populus stans auscultabat sententiam quam
edicturus eram de sacerdote illo occisore dei sui, qui Sarphos ⁴
idoli cervices ⁵ fregerat. Porro hic dies parasceve erat, hora
sexta ⁶, et sol meridianum signum ⁷ attigerat, cum subito sol
obscuratus est ⁸, tenebrae lunam oppresserunt; stellae omnes
defecerunt, et procella caliginis et tenebrarum super ⁹ homines
expansa est, adeo ut nemo eorum vicinum suum cernere posset;
sed omnes pariter ¹⁰ in faciem proni iacebamus ¹¹. Ipsi montes
commoti sunt, rupes diffissae sunt, <et> excelsa illa tem-

8. — ¹ Cf. AKINIAN, p. 114. — ² in stadio platearum (ასპარეზის ფილინის)
Aa. — ³ neque sacerdotes neque principes A. — ⁴ cervices faucium (კიკნაფიონი)
Sarphos (სარფოსი) idoli Ab, Auch.; — ⁵ cervices dorsi (კიკნაფიონი) idoli Aa. —
⁶ <quasi> sexta Ab. — ⁷ Proprie turriculam; vid. sup. p. 384, et infra, § 9;
<circiter> meridianam horam Aa; meridiem Ab. — ⁸ cum mirabiliter
<mota est terra, et terribili virtute idola prociderunt atque confracta sunt
et> obscuratus est ... A. — ⁹ et densitas caliginis super ... A. — ¹⁰ (pariter)
om. Ab. — ¹¹ iacebant A.

გმაჲ მწუხარებისაჲ იხმოდა ⁶ ვითარცა ქურთვი რაჲ ი-
გლოვნ სიმწარით ობლობასა თჳსსა⁴: და დაადგრა სიბნელს
იგი ექუს ქამით გან ვიდრე მეცხრედ ქამადმდე: და მერმე
გამობრწყინდა ნათელი. და ჩუენ ყოველნი პირთა თჳსთა
ზედა ვისხენით: და იქმნა ფერი ყოვლისა კაცისაჲ ვითარცა ⁵
მკუდრისაჲ რომელი გამოვბდის სამართ: და ესრეთ ძნად
ხულნი ჩუენნი მოვიქციენით: მაშინ მღვდელნი და მთავარნი
ერისანი დაცვეს წინაჲ ჩემსა და მე ვედრებოდეს რათა-
მცა ვაუწყე მიზეზი საქმისაჲ მის სამინელისაჲ, რომელი და-
საბამით გან არა სადა ყოფილ არს ეგე ვითარი. გინა რაჲსა ¹⁰
გან იქმნა უცხოჲ იგი და სამინელი ხილვაჲ და სმენაჲ:

9. ხოლო მე ვიწყე რიცხუვად და პატიოსანი იგი მოწაფს
ჩემი ჩემთანა. და შევედ მე შინაკერძოთა მათ სარბიელთა
ზესკენელთა მათ მოქცევათა და ფონსა მას მზისასა და მთ-

⁶Cod. იხმოდა: და

⁷ Cod. prius თჳსისა.

pla ¹² corruerunt; et lamentatio terribilis audita est, perinde
ac si vidua acerbè lugeret orbitatem suam ¹³. Et permanserunt
tenebrae illae ab hora sexta usque ad horam nonam. Deinde
resplenduit lux ¹⁴. Nos autem omnes pròni in faciem iaceba-
mus; et erat ¹⁵ cuiusque hominis color quasi mortui e sepul-
chro egressi ¹⁶. Hunc igitur in modum animas nostras aegre ¹⁷
recepimus. Tunc sacerdotes ac populi ¹⁸ principes coram me
prostrati me ¹⁹ rogaverunt ut iis causam enarrarem terribilis
huius ²⁰ rei, cuius nihil simile ²¹ inde ab origine mundi ²² us-
quam evenerat, sive unde ²³ ortum esset (portentum) illud visu
audituque novum et terribile.

9 Coepi igitur ¹ rationes ducere, ego et reverendus discipu-
lus meus ² mecum, atque ingressus sum interiora curricula ³
caelestium conversionum, et vadum illud solis ⁴ ac lunae, stel-

—¹² templum illud excelsum Aa (?); et templa illa idolorum Ab. —
¹³ quasi plactus viduae quae luget filium suum Ab; (om. Aa). — ¹⁴ (lux)
om. Ab. — ¹⁵ et factus est A. — ¹⁶ sicut < qui Ab > ponitur in sepulchrum
A. — ¹⁷ lente A. — ¹⁸ (populi) om. Ab. — ¹⁹ (me) om. Aa. — ²⁰ (huius) om.
Ab. — ²¹ quod non sic evenerat Aa. — ²² (mundi) om. A. — ²³ sive quomodo
< et unde Aa > A.

9. — ¹ Tunc coepi Ab. — ² < Asliphos > Ab. — ³ ingressus sum latus domus
(*არსიყოფნი*) curriculum, et postremas conversiones A. Cf. *supr.*, p. 282. —

⁴ Cf. *supr.*, p. 284; et ignem illum solis A, ut qui pro *հուս*, « vadum »,
հուր, « ignem » legerit.

ვარისასა და განგებასა ვარსკულავთასა და შესავალსა მას
 ნათლისასა და ბნელისასა და სრბასა მას ქამთა დღისათა
 და ღამისათა და კოშკთა მათ რომელთა ზედა ფილაქი იქ-
 ცევის და გზასა მზისასა ზაფხულისა და ზამთრისასა | და f. 54^v
 5 მოქცევასა მას სამყაროვასა და საუნჯესა ქართასა და
 გომოხადინელსა მას ქუესკნელისასა : და ვბოვე ზღუამ იგი
 ქუესკნელი ¹ გებულად. რომლისა გან შეიძრვის ქუეყანამ ყო-
 ველსა მესხეთასება წელსა : და გმირი იგი ვარსკულავთამ არა
 ვბოვე დახლებულად ბაკსა მას. და გომნი სრულიად ეგნეს
 10 და ურემისამ ² გარნი არამ დამკობილ იყვნეს უღლისა გან.
 და საუნჯენი ქართანი დაგმულად ვბოვენ. რამეთუ მთავარს
 სრული იყო : და მთავარსა ემშაკათასა არა საღა აქუნდა წყო-
 ბამ ბრძოლისამ და არცა სიხსლისა დათხევამ : და ესე
 ყოველი ვბოვე გებულად მე რომელთა გან ძრვანი და
 15 ვნებანი ჰაერთანი იქმნებიან :

9. ¹ Cod. ქუესკნელი.² Cod. ურემ.

larumque administrationem et meatum ⁶ luminis ac tenebra-
 rum, et curriculum horarum diei noctisque; et polos ⁷ illos
 in quibus volvitur sphaera; et viam solis aestivam et hiema-
 lem; et conversionem firmamenti ⁸; et horreum ventorum; et
 fontem ⁹ inferni. Porro mare illud infernum quietum ¹⁰ rep-
 peri, quo commovetur terra quingentesimo quoque anno ¹¹.
 Neque Gigantem illum sidereum ¹² apud Stabulum deprehen-
 di; Pleiades ¹³ pleno numero aderant; neque Plaustrum boves ¹⁴
 Iugo deiecti fuerant ¹⁵; Ventorum horrea clausa repperi, quan-
 doquidem ¹⁶ luna plena erat. Neque princeps aciem belli us-
 quam struxerat ¹⁷ aut sanguinem fuderat. Omnia igitur quieta
 repperi ¹⁸, unde aërum motus et perturbationes ¹⁹ oriri solent.

— ⁵ ordinationem A. — ⁶ aditum illum A. — ⁷ Pressius: « turres », sive « tur-
 riculas » (კოშკთა = *كوشك*) quod supra, § 8, aliter dictum legimus; cf. § 8, p.
 301, ann. 7. — ⁸ (horarum-firmamenti) om. A. — ⁹ et incessus abyssi (scu
 cursus infernos) A. — ¹⁰ interni in statione sua A. — ¹¹ quando moveba-
 tur omnis terra anno sexto Ab (profecto q hic positum fuit pro 2). — ¹²
 Proprie: heroem; cf. armen.: figuras (*գեղարարներ*) stellarum Ab; simu-
 lacra, *գեղարար*, stellar. Aa. — ¹³ Orion, *հայկն*, A; cf. § 3, p. 296, ann. 18. —
¹⁴ Vid. hiber. — ¹⁵ a iugo minores erant A. — ¹⁶ et luna A. — ¹⁷ non habebat
 bella parata Ab; bellum paratum Aa. — ¹⁸ et quando haec omnia composita
 repperi A. — ¹⁹ motus et perturbatio nubium A.

10. მაშინ შემიბყრა მე განკვრემა მან და ზარმან საქმისა ამის თვს : რამეთუ არა ბუნებილი ვნება იყო ქაშსა მას : და ვარქუ მოწაფსსა მას ჩემსა ასლიფოსს და მომართუა საქცეველი ვარსკულავთა : და მოვლე ყოველი იგი რიცხუ-ვასა შინა და განვფინე ქუეყანაა წანაჲ ჩემსა. რათამცა 5 გულისხმა ვყავ თუ რაჲსა გან იქმნა მიზეზი იგი სიბნელისაჲ მის და ძრვისაჲ : მაშინ განმეხუნეს თუალნი გულისა ჩემისანი და ვიხილწ უცნაური იგი ღმერთი დაფარული და მიუწოდმელი და გარემეუწერელი წყალობითა თვხითა გარდამცხრული ზეცით და გორცით ¹ შესხმული კაცთა თვს 10

f. 55 სესე დღეს შემიბყრეს კაცთა ვიეთმე ² უკეთურთა. ძელსა და-მღჰკიდეს ხანახებსა ერთსა. დგანან და ეკიცხევენ მას და აგინებენ : მაშინ განვჰმარტენ გელნი ჩემნი და გარდავიბე სამცხელს ჩემი :

11. და ვითარ იხილეს მღდელთა მათ და მთავართა რაჲ 15

10. — ¹ *Cođ.* გორცთ.

² *Vac. dimidiatus versus.*

10. Tunc ¹ invasit me stupor ² ac pavor hac de causa ³; quippe naturalis non erat ea tempestate eius modi perturbatio ⁴. Itaque discipulum meum Asliphos ⁵ compellavi: qui mihi attulit (librum) de conversionibus stellarum. Coepi igitur calculos omnes illos (mente) perlustrare⁶, atque terram coram me expandi, si forte perspicerem unde (orta) esset causa huius obscurationis et commotionis. Tunc mihi aperti sunt mentis oculi atque ignotum illum Deum (et) absconditum, qui nec intellegi nec describi potest⁷, vidi misericordia sua (motum) e caelo descendisse atque in carne inclusum propter homines ⁸ hoc ipso die ab hominibus aliquot improbis apprehensum fuisse et ligno appensum in regione ⁹ quadam: qui astantes eum illudunt eique maledicunt. Tunc manus meas expandi ¹⁰, atque vestem meam discidi.

11 Ut autem sacerdotes et principes haec me agentem vi-

10. — ¹ tunc <proinde> Aa. — ² pavor ac stupor Ab. -- ³ harum rerum <quae evenerant Aa> A. -- ⁴ quia secundum naturam non erat perturbatio huius horae A. — ⁵ Aslipos Aa. — ⁶ et circumdixi eum (eos Aa) per interiora numerorum A. — ⁷ (qui - potest) om. A. — ⁸ propter <redemptionem> hominum. Ab. — ⁹ terra A. — ¹⁰ solvi manibus meis atque scidi vestes meas A.

იგი ვყავ, შემძრუნდეს და შეედევს ძრწოლად¹ და დაეცნეს
 ბირთა თვხთა ზედა წინაშე ჩემსა : ხოლო შე მიუგე და ვარ-
 ქუ მათ . « უწყებულ იყავნ თქუენდა რამეთუ დიდი საში-
 ნელი საქმე იქმნა დღეს ქუეყანასა ზედა : რამეთუ ღმერთი
 5 იგი დაფარული და უცნაური გარდამოცდა ქუეყანად დაფა-
 რულად. და შეიმობა გუამი წმიდამ კაცობრივი. და აჰა ესერა
 დღესა ამას შეიბყრეს იგი კაცთა ვიეთმე და ძელსა დამოჰჰი-
 დეს² რუმელსამე სანახებსა. და ჰმასრობენ და აგინებენ მას
 უმეცრებით : და ძრვამ ესე საშინელი და ბნელი წყუდიადი
 10 შიშობსა მის გან იქმნა ქუეყანასა ზედა : » და მუნთქუესვე
 მოღებად ვეც მე ქარტამ და დავწერე დღეს იგი პარასკევიასა
 და ქაშიცა იგი დღისა მის და თთუე და წელიწადი იგი და
 რავდენ³ იყო მთავარს : და ამისა შემდგომად მივიქცე ქა-
 ლაქად ჩემდა ათენად და დამარხულად მაქუნდა მე წერილი
 15 იგი რათა იყო სხსწულად და მოხატეხენებლად ყოფისა

11. — ¹ Cod. შეედვა ძრწოლად. ² Cod. დამოჰჰი; დეს *add. man. pr.*
sup. lin. ³ Cod. რავდევ.

derunt¹, terrore correpti² in faciem suam coram me procide-
 runt. Ego vero respondens iis dixi : « Notum³ sit vobis ma-
 gnum horrendum(que) facinus hodie in terra contigisse. Nem-
 pe Deus ille absconditus et⁴ ignotus occulte in terram des-
 cendit, humanum corpus sanctum⁵ induit: ecce autem hoc
 ipso die eum apprehenderunt homines aliquot et ligno suspen-
 derunt in regione⁶ quadam, eique conviciantur ac maledicunt⁷
 pro ignorantia sua. Et commotio illa terribilis atque tenebri-
 cosa⁸ obscuratio huius tremendi facinoris causa⁹ in terra
 evenerunt. » Extemplo chartam mihi dari¹⁰ iussi, et notavi
 diem illum parasceves, itidemque horam diei¹¹, mensem, an-
 num¹² et quota esset luna¹³. Deinde Athenas ad urbem meam
 reverti; atque reconditam asservavi¹⁴ scriptionem hanc post

11. — ¹ Et viderunt s. et p. quod egeram Aa — ² commoti sunt et timor
 corripuit eos A. — ³ scientia (*გჳიუიჭჳინ*) A. — ⁴ (absconditus et) om. Ab. —
⁵ (sanctum) om. Ab. — ⁶ terra A. — ⁷ insultant Aa. — ⁸ (tenebricosa) om. A.
 — ⁹ obscuratio propterea Ab. — ¹⁰ Vid. *supr.*, p. 281. — ¹¹ et horam tertiam
 obscuracionis solis Ab; hor. tenebrarum Aa. — ¹² (annum) om. Ab. — ¹³ luna
 <et annum> Ab. — ¹⁴ atque in custodia habebam apud me A; cf. *supr.*, p.
 280.

მის შემდგომად აღსრულებისა ჩემისა. რათა უკუეთუ ვინმე
ემიებდეს პოვლს :

- f. 55^v 12. ხოლო შემდგომად ათორმეტისა წლისა მოვიდა პავლს
Act. 17, 16 უფლისა ჩუენისა | იესუ ქრისტეს მოციქული ათენად ¹ ქალა-
ქად. და იხილა შინა გან და ვარეშე ყოველი იგი ქალაქი ⁵
ხავს კერებეთა : და იწყე ქადაგებად იესუს თვს. და ერ-
ყოდა მათ გარდამოხლვისა მისისა თვს და განკაცებისა და
ხასწულთა მისთა თვს : და მერმე ვნებისა და ჯუარცმისა ²
მისისა თვს და დაფლვისა და აღდგომისა თვს და აღსლვისა
მისისა თვს ზეგად მამისავე თვისისა დაუხადამოდხა : ხოლო ¹⁰
Act. 17, 18 კაცი იგი ათენელნი ეკითხევდეს მას. და იტყოდეს . « რასა
იტყვს კაცი ესე უგუნური და უცხო ; » და მრავალნი მის
ერისა განნი მოვიდეს ³ და მაუწყეს საქმს მისი. და თქუეს .
« კაცი ვინმე უცხო მოხრულ არს ქალაქსა ჩუენსა : და
არს იგი კეთილად მეტყუელ და ჰასაკითა შეუნიერ და პირითა ¹⁵

12. — ¹ Cod. ათენა, *postrema littera erasa vel eluta*. ² Cod. ჯრ ცუ-
მისა. ³ Cod. მოვიდეს ; ს add. man. pr. sup. lin.

obitum meum (posteris) admirationi et facti huius documento
futuram, ut si quis (rem) explorare volet, eam inveniret ¹⁵.

12. Post annos autem duodecim ¹ ad urbem ² Athenas ad-
venit Paulus apostolus domini nostri Iesu Christi : quam ur-
bem intus et foris totam vidit idolorum refertam. Et coepit
Iesum praedicare ; atque ad populum verba faciebat de eius
adventu, incarnatione, miraculis ; tum ³ de eius passione, de
crucifixione ⁴, sepultura et resurrectione eius, et de ascensio-
ne in caelum ad Patrem eius increatum ⁵. Porro Athenienses ⁶
eum ludificabantur et ⁷ dicebant : « Quid loquitur homo iste insi-
piens et peregrinus ? » Multi autem ex ista plebe advenerunt ⁸
mihique illius facta ⁹ rettulerunt. Et dixerunt ¹⁰ : « Homo qui-
dam ¹¹ peregrinus ad nostram urbem advenit ; qui dicendi pe-

¹⁵ (ut - inveniret) om. Aa.

12.—¹ duos Eclog. I. — ² (urbem) om. Ab (?). — ³ coepit praedicare de Iesu Christi
descensione et incarnatione (περί τοῦ καταβῆναι καὶ ἐνανθρωπήσαντος), miracu-
lis ; deinde et Ab. — ⁴ tum de supplicio crucis A. — ⁵ de sublatione ad Patrem in
corpore (περί ἀναλήψεως εἰς τὸν Πατέρα σωματικῶς) Ab. — ⁶ populus Athenien-
sium Aa. — ⁷ (eum-et) om. Aa ; eius miserebantur et Ab. — ⁸ ex eo populo <ad
me> venerunt A. — ⁹ Vid. sup., p. 285. — ¹⁰ et multi narraverunt mihi ex
auditoribus Pauli istud Ab. — ¹¹ homo quidam inquit Ab.

ჰეროდვან და სწავლულ და განგებულ. და წამის ყოფითა
 სიტყუათა მისთაჲთა გუეუწყა ჩუენ ვითარმედ არს იგი სავსე
 სიბრძნითა და მეცნიერებითა : არამედ ქადაგებს და ასმენს
 სასმენელთა ჩუენთა სწავლასა რასმე რომელი არა შეეძუების
 5 მჯუღსა ჩუენსა : რამეთუ იტყუის ვითარმედ ღმერთი გარ-
 დამოგდა ზეცით ქუეყანად და შეიმღსა გორცი კაცობრივი
 და აღასრულნა ნიშნი და სასწაულნი ქუეყანასა ზედა. და
 მერმე ჯუარს ეცუა და დაეფლა და აღდგა და ავიდა ზე-
 ცად მაძისა თჳსისა პატივითა დიდითა : და მერმე მომავალ
 10 არს დიდებითა და სამსიენლებითა მრავლითა განშჯად ცხო-
 ველთა და მკუდართა : ამას ქადაგებს და აყენებს კაცთა
 მსახურებად ღმერთთა : »

13. ზოლო მე ვითარცა მესმა ესე ვბრძანს რათა ქადაგნი
 გავიდენ ქადაგებად განთიად აღმოვლვასა ოდენ მზისასა და
 15 ეტყოდინ ყოველსა ერსა ესრესთ : « დიდნობილხ ბრძენთა

ritus est ¹², statura formosus et facie pulcher, eruditus, sa-
 gax ¹³; et consideratis eius sermonibus ¹⁴ eum cognovimus ¹⁵
 plenum sapientiae et scientiae. Attamen praedicat et ¹⁶ in
 aures nostras ingerit ¹⁷ doctrinam quamdam ¹⁸ quae legi nos-
 trae non congruit. Nempe haec est eius oratio ¹⁹: Deus e
 caelo in terram descendit, carnem humanam induit, portenta
 et miracula in terra operatus est. Deinde cruci affixus est ²⁰,
 sepultus est, resurrexit, ascendit ²¹ in caelum ad Patrem
 suum ²², magno cum honore. Et iterum venturus est cum glo-
 ria et apparatu formidolosissimo ²³ ad iudicandos vivos et mor-
 tuos. Haec ille praedicat ²⁴, hominesque prohibet a deorum ²⁵
 obsequio. »

13. Ego vero cum haec audiissem, decrevi ut diluculo, sub
 ortum solis, praecones ad pronuntiandum (edictum) exirent et
 universo populo proloquerentur in hunc modum : « Dionysius

— ¹² *Proprie* : bene loquens ; *vid. supr.*, p. 281. — ¹³ facie splendidus
 et rite < loqui Ab > doctus A. — ¹⁴ *Vid. hiberica*. Et ex testificatione
 verborum] eius Aa (*cf. supr.* p. 281) ; et ex sermone ac verbis eius
 Ab. — ¹⁵ nobis visus est A. — ¹⁶ (praedicat et) om. Ab. — ¹⁷ et ad
 silentium redigit (*იტყვიანს*, *legendum* : *იტყვიანს*) Aa. — ¹⁸ (doctrinam
 quamdam) om. Aa. — ¹⁹ et quod dicit hoc Aa. — ²⁰ <illus est> Ab.
 — ²¹ assumptus est A. — ²² (suum) om. Aa. — ²³ et eum venturum ite-
 rum formidolosa cum gloria ad iudicandum (iudicare) Ab. — ²⁴ praedicat
 <inquiunt> Ab. — ²⁵ deorum <nostrorum> Ab.

და მსაჯულთა მთავარი გიბრძანებს თქვენ რათა ყოველი
 ერთი მოჰკრებთ ადგილსა მას სამსჯავროსა. რომელ არს არი-
 ოპაგს. და რომელი დაშთეს და არა მოვიდეს ადგილსა მას
 პატიუსა თანამდებ იყოს : » და რამეთუ ათენელთა საქმს
 და განგებამ ეხე იყო. წადიერად ისმენდიან სიტყუასა ახალსა 5.
 რათა მეტყუელსა მას სიტყუა უგონ და მისცენ პასუხი :
 და ვითარ იყო ზვალის დღს შეკრბა სიმრავლს ურიცხვ
 და მოვედ მეცა და დავჯედ საყდარსა ზედა ჩემსა დიდებითა
 და პატივითა დიდითა და უბრძანე მდღელთა და მთავართა
 და ბრძენთა ერისათა დახსნდომამ. და მივაკვლინე და მოღუ- 10
 წოდე პავლეს მოციქულსა და მოვიდა : და იყო ყოველი
 იგი კრებული დადუმებულ და არავინ მათ გან იტყოდა :
 და უბრძანს პავლს სიტყუად რათა ქადაგოს რამ იგი აქუს
 ჩუენდა მომართ : ზოლო მან ღმერთ შემოხილმან და ჭურ-
 მან რჩეულმან და სულისა წმიდისა სადგურმან იყოს ხა- 15

sapientium et iudicum princeps ¹, vobis edicit ut universum
 populum congregetis ² ad sedem illam tribunalis, qui est Are-
 opagus. (Si) quis autem aberit neque ad dictum locum se con-
 tulerit, poenae reus esto ³. » Et quoniam Atheniensibus haec
 res et negotium erat, novis sermonibus libenter aures praebe-
 bant ⁴, ut loquenti contradicerent responsumque redderent ⁵.
 Itaque, ut adfuit dies sequens ⁶, convenit multitudo innume-
 rabilis. Adveni et ego ⁷ atque consedi in solio meo, cum gloria
 et honore magno ⁸ atque sacerdotes, principes, sapientesque
 populi considerare iussi. Tum per apparitores Paulum apostolum
 citavi ⁹; qui advenit. Universus autem coetus tacebat ¹⁰, neque
 ullus ex eo loquebatur ¹¹. Tunc ¹² Paulum verba facere iussi,

13. — ¹ Dionysius sapientium princeps et iudex Ab. — ² ut plebs universa
 conveniat Ab. — ³ Arispagos et qui non veniet poenas dabit (feret) Ab;
 Arisp. et qui non veniet ad locum istum poena dignus erit Aa. — ⁴ Sic text.
 hibr., nisi ex A et Act. 17, 21 rescribendum : სმენამ და სიტყუად უახლესობა ;
 Atheniensibus mos erat libenter nova dicere et audire Ab; Athenien-
 sibus opus et ordinatio (კარგადირობჱნი) erat libenter audire verba
 ordinationis (კარგადირობჱნი) nova Aa. — ⁵ quoniam (კასან qh) interro-
 gantis dicta convertunt (ei)que dant responsum A. — ⁶ mane A. — ⁷ deinde
 adveni ego Ab; om. Aa. — ⁸ cum honore et gloria magna Ab. — ⁹ Pressius ;
 misi (expedivi, არბასყეგი Aa) et... citavi; (apostolum) om. Ab. — ¹⁰ Et
 stabant universae multitudines silentio Ab; et universa multitudo obmutue-
 rat Aa. — ¹¹ et nemo loqui poterat Ab. — ¹² et Aa.

ზარებად ჩუენდა ქრისტეს თჳს დაუყუდნებელითა ¹ სიტყვითა. უწიწველად და შეუძრწუნებელად თჳნიერ შიშისა და ზარისა მადლითა გმითა. და თქუა : « გბოვენ თქუენ. ჟ ათენელნო. გან ფრდილნი და მოსწრაფენი ფრთად მსახურებასა ზედა კერპ--
 5 თასა. მსიარულნი და მოქადულნი წარწყმედასა ზედა თავისა თქუენისასა : » და ამას რამ იტყოდა ნეტარი მოციქული არამ თუ ლიქნით არცა შეფოთით. | არამედ დაწყნარებულთა გულითა : და არა ჰრქუა მათ ვითარმედ : « გბოვენ თქუენ ბრძენნი და პატიოსანნი და დიდებულნი. » არამედ
 10 « მოსწრაფენი და განკრძალულნი მსახურებასა ზედა ეშმაკთასა : » ზოლოდ ერსა მას. ვითარცა ესმეს სიტყუანი ესე. აღიძრნეს გულის წყრომითა დიდითა. და უკუეთუმცა არა შიშისა ჩემისა გან დაყენებულ იყვნეს. მუნთქუესვე ენება ქვისა დაკრებად მისი და მოკლვამ ვიდრე სიტყვა მისისა
 15 აღბრულებადმდევე : და კუალად თქუა პავლს : « ვიქცეოდე

f. 56^v

Act. 17, 22

13. — ¹ *Cod.* და უყუდნებელითა.

ut pronuntiaret ¹³ quid ad nos (dicere) haberet ¹⁴. Ille autem theophórus, vas electum et sancti Spiritus habitaculum nobis Christi evangelium annūtiare coepit, liberrima oratione ¹⁵, intrepide et impavide, sine metu nec terrore, clara voce, et dixit ¹⁶ : « Comperi vos, o Athenienses, idolorum obsequio mancipatos et in eo diligentissimos atque vestra perditione ¹⁷ laetos et elatos ¹⁸. » Et haec quidem ¹⁹ profatus est beatus apostolus, sine ulla assentatione ¹⁹ aut perturbatione, sed tranquillo animo. Neque dixit illis : « Comperi vos sapientes et honestos ²⁰ et illustres, » sed « diligentes et superstitiosos in daemonum ²¹ obsequio. » Iamvero populus ut haec verba audivit, vehemēti indignatione commotus est, et nisi ²² mei timore fuisset prohibitus ²³, extemplo cum lapidare voluisset ²⁴ atque occidere, ante

— ¹³ iussi Paulum praedicare A. — ¹⁴ oraculum quod ad nos habebat a Domino Ab. — ¹⁵ evangelizare <et Ab> Christum verbis A. — ¹⁶ terrore sacerdotum <idolorum Ab> voce [magna om. Aa] dixit A. — ¹⁷ castigatos et diligentes <magis Aa> in obsequio idolorum laetantes et gloriantes [gloriationem, გაღიქმება Ab] perditione animarum vestrarum A. — ¹⁸ et quando haec Ab. — ¹⁹ sine tristitia A. — ²⁰ (et honestos) om. Ab. — ²¹ idolorum A. — ²² extemplo repleti sunt tristitia magna et invidia. Et nisi Ab. — ²³ et nisi timor mei eos prohibuisset A. — ²⁴ voluisset lapidare (eum Aa) et occidere (Paulum Ab).

- Act. 17, 23 რად სამსახურებელთა თქუნთა. ვპოვე ბოძონი რომელსა ზედა წერილ იყო : « ღმერთი უცნაური მიუწოდებელი და მიუ-
თხრობელი და შეუწოდებელი : » მას ღმერთსა დაუსაბამლსა
Act. 17, 28 ბრძენთა თქუნთა ვითარბედ : « ნათესავ მისა ვართ. » მას 5
Act. 17, 23 ვჰადაგებ და ვახარებ თქვენ : და ვჰმსახურებ მას ღმერ-
თსა დაფარულსა და დიდად ძლიერსა : რომელი გარდა-
მოგდა ფარულად. და შეიმღბა გუამი სრული უცოდველი : »
14. და მერმე იწყე სახწაულთა ქრისტეს ღუთისა ჩუენი-
ხათა თხრობად. და ყოველთა საქმეთა მისთა ვიდრემდის 10
მოიწია ჯუარცმსა მისსა და მზისა დაბნელებასა და სიკუდი-
ლსა მისსა და ქუეყანისა შემძვასა და კლდეთა შემუხრვასა 4
და კერბთა დაცემასა და წარწყმედასა : და დღესა იგი

14. — 4 *Cod.* შემუხვასა.

etiam quam orationem suam absolvisset. Rursus dixit Paulus :
« Cum delubra vestra circumirem ²⁵, aram (βαμὸς) inveni in
qua scriptum erat : « Deus ignotus, incomprehensibilis, ineffa-
bilis et immensus ²⁶. » Hunc Deum increatum, absconditum, infi-
nitum, de quo dixerunt sapientes ²⁷ vestri : « genus illius sumus, »
hunc vobis praedico et annuntio vobis ; huic Deo abscondito et
admodum ²⁸ potenti servio ; qui occulte ²⁹ descendit ³⁰, et corpus
perfectum induit peccati ³¹ expers.

14. Deinde coepit narrare 4 miracula Christi Dei nostri et
omnia eius opera 2, donec pervenit ad 3 eius crucifixionem, solis-
que obscuracionem, mortem illius, terrae motum 4, saxorum frac-
turam, idolorumque eversionem et ruinam. Diem quoque et diei
horam et annum nobis indicavit 5, et quotus esset illo die

— ²⁵ circuivi per id quod colitis et ibi A ; cf. *supr.*, p. 281. — ²⁶ Deus igno-
tus, et Deus deorum *Eclog. I* ; (et immensus) *om. A.* — ²⁷ Deum ignotum
incomprehensibilem de quo dixerunt et sapientes vestri : ipsius et genus
sumus Ab. — ²⁸ (admodum) *om. A.* — ²⁹ modo non aspectabili Aa. — ³⁰ qui
descendit ad nos ineffabiliter Ab. — ³¹ <et> peccati A.

14. — 4 dicere Aa ; dixit Ab. — 2 miracula Domini nostri narrando omnia
opera eius Aa ; miracula Christi et opera eius Ab. — 3 (donec-ad) deinde Ab ;
et Aa. — 4 crucifixionem eius, mortem, resurrectionem obscuracionem solis,
terrae m. Aa ; crucif. eius, mortem, resurrectionem, obscuracionem solis in
eius passione, terrae motum Ab. — 5 (et-indicavit) *om. Ab* ; et horam diei et
omnia narravit Aa.

- და ჟამი დღისაჲ მის და წელიწადი იგი გუაუწყა. და რავდენ იყო რიცხჳ მთავარისაჲ დღესა მას : მაშინ უბრძანე პავლეს თათა დადუმნეს • და წარგავლინს პატიოსანი იგი მღწავლს ჩემი ასლიფოს. რომელი იყო ჩემთანა ბალბაქს. f. 57
- 5 და მომართუა მე აღწერილი იგი რომელი მე და მან ბალბაქს შინა დაწერეთ ჟამსა მას შინა სამინელსა. და უბრძანს მას რათა წარიკითხოს გმითა მადლითა ყოველსა მას ზედა კრებულსა : და მუნთქუესვე მრწმენა მე ქრისტეს ძმ ღუთისა ცხოველისაჲ ვითარმედ იგი არს უცნაური ღმერთი
- 10 დაფარული და დაუსაბამოჲ <და> მიუწოდებელე : და უბრძანე პავლეს მოციქულსა რათა განმზადდეს სანათლოჲ ვითარცა სათნო უჩნდეს : და ვითარცა ყო ეხე. მას ჟამსა ნათელი მომცა მე და ცოლსა ჩემსა და მრავალსა ერსა ათენელსა. მამათა და დედათა : ხოლო მიერ ჟამით გან შეუდეგ ნეტარსა მო-
- 15 ციქულსა დამარის ცოლი ჩემი. და არა განვემოვრენით მას Cf. Act. 17:34

lunae numerus ⁶. Tunc Paulum conticescere ⁷ iussi. Et misi reverendum discipulum meum, Asliphos, qui mecum ⁸ fuerat (in urbe) Balbaq; et attulit mihi ⁹ libellum ¹⁰ quem ego et ille, in urbe Balbaq conscripseramus in hora illa formidolosa ¹¹, ei-que praecepi ut istum clara voce praelegeret coram universo illo coetu ¹². Continuo Christus filius Dei vivi fidem mihi dedit (ut crederem) ¹³ eum esse ignotum Deum, absconditum, increatum et incomprehensibilem ¹⁴. Itaque Paulo apostolo ¹⁵ praecepi ut baptisterium ¹⁶ pararet, prout ei videretur ¹⁷. Quod cum fecisset, ilico baptismum dedit mihi, uxori meae, multisque ¹⁸ (e) populo Atheniensi, viris et mulieribus ¹⁹. Exinde porro beatum

— ⁶ numerus < die illo > Aa. — ⁷ (Paulum) conticescere om. Ab. — ⁸ Asliphos, qui mecum < tunc > Aa. — ⁹ (mihi) om. Aa. — ¹⁰ scriptum (გვრესაჲ, cf. sup., p. 281) quod [ego-Balbaq om.] conscripseramus Aa. — ¹¹ illo die in Balbaq Ab. — ¹² ad audientiam universi populi Aa; ad audientiam omnium qui illic apud Paulum aderant Ab. — ¹³ Continuo credidi ego Christo filio Dei < vivi Auch. > A. — ¹⁴ esse Deum absconditum [increatum om. Ab] et incomprehensibilem A; Deum ignotum, absconditum Auch. — ¹⁵ (apostolo) om. Ab — ¹⁶ < mihi > res baptismi (გაქრისაჲ ჩემი) A. Vid. sup., p. 281; (mihi) om. Auch. — ¹⁷ (prout videretur) om. Ab. — ¹⁸ baptizavit me et uxorem meam < Damarim et discipulum meum Asliphos et magistrum meum in exteriore scientia Hierotheum > et alios multos Ab. — ¹⁹ multos e viris mulieribusque Ab; aliam multam plebem virorum et mulierum Aa; plebes ex Atheniensibus viris et mulieribus Auch.

ვიდრემდის განვიდა იგი ზაწუთროდსა გან · და მან გელითა
თჳსითა მაკურთხა მე ეპისკოპოსად ქალაქსა ჩემსა ზედა
ათენას :

15. მე. ძმანო ჩემნო საყუარელნო. არათუ კაცთა მიგხნეს
მე მსახურებისა გან კერპთაჲსა ¹. არამედ სიბრძნე მან სა- 5
ღმრთელმან მიგხნა მე და მომცა ² მე პატივი და დიდებამ
და მთავრობამ საწარმართლსა შინა ჩემსა და უფროდს
ქრისტიანობასა ³ : რამეთუ ⁴ არა რამ არს უფროდს სიბრძ-
ნისა და უზემთაჲს მეცნიერებისა. რამეთუ იგი არს საუნჯე
ყოვლისა სათნოებებისა და შესაძინელი სულისა. და მით 10
იგნობების ყოველი საქმე დაფარული და ცხადი. და მით
გამოირევის საიდუმლო უცნაურთა. და მით გულისხმა
იყოფ ვის ვითარ | იგი ჯერ არს მსახურებამ დუთისა ჩუ-

15. ¹ Cod. : გრპთაჲ : სა add. man. pr. supr. lin.

² Cod. მოცა.

³ Cod. ქრისტიანობასა : ო inseruit man. prim. ?

⁴ Cod და რ.

apostolum secuta est Damaris uxor mea ²⁰, neque ab eo dis-
cessimus donec ex ista mortalitate ²¹ exiit. Ipse manu sua
episcopum me consecravit ²² Athenarum civitatis meae ²³.

15. Me, fratres mei carissimi, ab idolorum obsequio non ho-
mines liberarunt ¹, sed sapientia illa divina me liberavit. (Haec)
mihi dedit honorem, gloriam et principatum, et quando infidelis
eram et multo magis cum christianus fui ². Quoniam ³ nihil est
sapientia maius et scientia excellentius : quippe ⁴ hic est omnis
gratiae ⁵ thesaurus, hoc animi emolumentum. Hac res ⁶ omnis
cognoscitur abscondita et manifesta. Hac explicatur mysterium
(rerum) ignotarum ⁷, et ex ea intellegitur, sicut oportet, obse-

— ²⁰ ego vero et Damaris uxor mea ex eo tempore secuti sumus Paulum
Ab; ego vero exinde secutus sum beatum apostolum et Damaris uxor
mea Aa; et me addixi Paulo ego et Maria uxor mea Auch. — ²¹ e terra A;
e t. < ista > Auch. — ²² constituit (posuit) Ab. — ²³ civitatis Atheniensium
Auch.

15. — ¹ Homines eduxerunt et liberarunt Aa; ego (sic), fratres mei c., non
mihi humanitus datum est a daemonum obsequio removeri Ab. — ² Pres-
sius: in gentilitate mea... in christianitate mea.; cf. armen. — ³ sapientia
Dei fuit quae me eripuit et dedit mihi sapientiam et magnitudinem et prin-
cipatum in gentilitate mea quoniam Aa; sap. D. f. quae dedit mihi inge-
nium et eripuit me ab hellenismo (კონაჲნიოქჲანს) et in gentili sapientia
dedit mihi principatum et magnitudinem. Et Ab. — ⁴ nihil est scientia maius
quippe A. — ⁵ probitatis (საღმარაძინოქჲანს) A. — ⁶ opus A. — ⁷ secreta
(rerum ignot.) Aa; secreta ignota Ab.

ნისამ იესუ ქრისტესი. რამლისამ არს დიდებამ და პატივი და შუენის ქებამ და თავყუანისცემამ მამისა თანა დაუსაბამდესა. სულისა წმიდისა თანა ცხოვრებისა მღმცემელი-სამ. აწ და მარადის და უკუნითი უკუნისამდე : ამენ :

quium Dei nostri Iesu Christi ⁸, cui debetur gloria, honor, laus et adoratio, pariter atque Patri increato et Spiritui sancto vitae auctori, nunc et semper et in perpetuam aeternitatem ⁹. Amen.

— ⁸ intellegitur quomodo oporteat colere Dominum n. I. C. A. — ⁹ quem decet gloria principatus et honor nunc et semper et in saecula saeculorum Aa; cui potentia et gloria in s. s. Ab.